

L'agriculture est la base de toute prospérité publique comme la force vive des sociétés

# La Patrie

EDITION HEBDOMADAIRE (LE CULTIVATEUR)

Le plus bel éloge de l'agriculture est fait par les cultivateurs qui savent attacher à la terre l'âme de leurs enfants.

49e ANNEE—No 5

MONTREAL, JEUDI 2 DECEMBRE 1920

LE NUMERO: TROIS CENTINS

## LE CONSEIL PRIVE REND UN IMPORTANT JUGEMENT SUR LE STATUS DES PECHERIES

Il reconnaît au gouvernement du Dominion, contre la Province de Québec, le droit exclusif d'émaner des permis de pêche en eaux canadiennes.

### LES CONSIDERANTS

(Presse Associée Canadienne)

LONDRES, 30. — Le Conseil Privé a rendu un jugement aujourd'hui dans la cause du Dominion contre le Procureur général de la Province de Québec touchant des droits de cette province à émaner des permis de pêches en ses eaux navigables. Le jugement est quel que peu enveloppé mais il est favorable dans ses grandes lignes à la version fédérale à l'effet que le contrôle des pêcheries en eaux profondes est du ressort du Dominion.

Leurs Seigneuries ont eu à prononcer d'abord que le code de la province de Québec est basé sur l'ancienne loi française et que le code anglais avait possédé les articles mentionnés par la province de Québec, en s'appuyant sur la décision rendue dans la cause de la Colombie Anglaise en 1814. Il aurait ensuite les décisions rendues dans les permis de rendre un jugement en faveur du Dominion. Le jugement analyse ensuite les décisions rendues dans le précédent appel mais reconnaît que les problèmes tranchés en cette occasion sont différents à plusieurs égards des faits de la cause en question. La section 91 de l'Acte de l'Amérique du Nord, qui confère à la province de Québec le droit de pêche dans les eaux de cette province a été modifiée régulièrement et le jugement précise sous quel aspect. La section 91 de l'Acte de l'Amérique du Nord, qui confère à la province de Québec le droit de pêche dans les eaux de cette province a été modifiée régulièrement et le jugement précise sous quel aspect.

Le jugement reconnaît que les problèmes tranchés en cette occasion sont différents à plusieurs égards des faits de la cause en question. La section 91 de l'Acte de l'Amérique du Nord, qui confère à la province de Québec le droit de pêche dans les eaux de cette province a été modifiée régulièrement et le jugement précise sous quel aspect.

## MGR HAYES NE CACHE PAR SON MCONTENTEMENT

IL N'A PAS D'EXCUSES A FAIRE A CEUX QUI S'ADRESSENT A LUI PAR LA VOIE DE LA PRESSE.

NEW-YORK, 30. — Mgr Arceveche Patrick J. Hayes a publié hier soir une longue déclaration en réponse à la protestation formulée par plusieurs Catholiques éminents au sujet de l'assaut déclenché contre l'Union Club, le jour d'actions de grâce, par un groupe d'acteurs de la ville. Mgr Hayes déclare qu'il n'a pas à présenter d'excuses ni à exprimer de regrets devant un groupe infime de Catholiques en violation des règles les plus élémentaires de la politesse, en usage chez les peuples ayant une culture raffinée, et jugé bon de s'adresser à lui par la voie des journaux.

La lettre adressée à Mgr Hayes fut publiée par plusieurs journaux de New-York. Elle était revêtue de la signature de 60 catholiques. Elle proteste avec une énergie particulière contre l'intrusion de la politique dans l'Église Catholique sous les dehors de la question irlandaise.

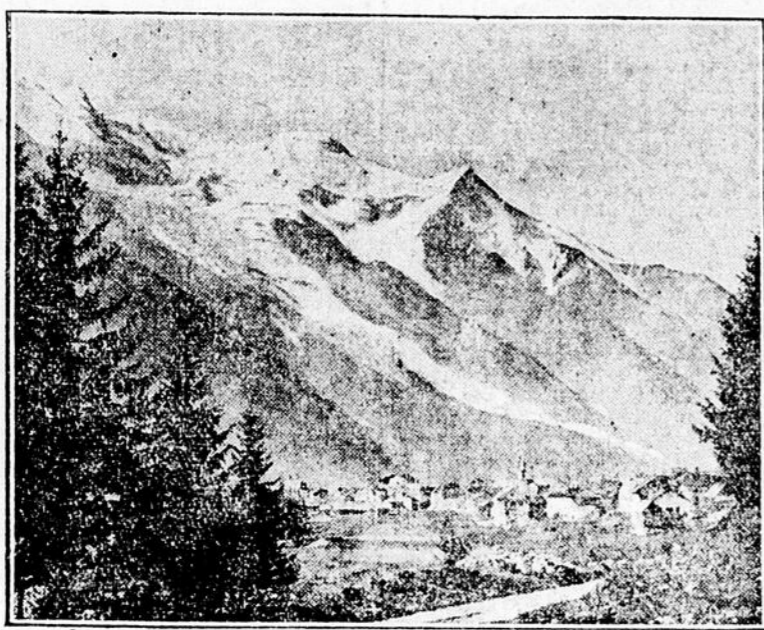
## DERAILEMENT D'UN TRAIN DE FRET

TROIS-RIVIERES, 25. — Un train de fret allant de Richmond à Québec, a déraillé et est tombé dans le fossé, près de Principville. Plusieurs wagons sont endommagés et les pertes matérielles sont très élevées. Personne n'a été blessé.

## LE MAIRE SAMSON S'EST BLESSE

QUEBEC, 29. — En se rendant à son bureau de l'hôtel de ville, samedi matin, le maire de Québec M. Joseph Samson, a été victime d'un pénible accident. M. Samson descendait du parlement en automobile lorsque au tournant de la rue Ste-Anne, il aperçut un trou dans la glace et se précipita. M. Samson fut au volant arrière sa machine et en descendant, mais

## UNE AVALANCHE



LE MONT BLANC, 15,782 pieds de hauteur, dont le sommet s'est effondré, détraquant la plus belle forêt alpine, Portouid.

## QUINZE OFFICIERS ANGLAIS TUES DANS UNE EMBUSCADE EN IRLANDE

Ils sont décimés dans une passe des montagnes de Kilmichael, par les Sinn-Feiners.

### AU PARLEMENT

MACROON, Irlande, 30. — Deux voitures contenant de nouvelles recrues pour la police auxiliaire des "black and tans", ont été victimes d'embuscades tendues hier soir par une bande de 80 à 100 hommes, près de Kilmichael et 15 d'entre eux ont été tués. Les cadavres ont été ramassés et hier soir. Les représailles sont déjà commencées et les nouvelles du village de Johnston, entre Macroon et Dunnamway, disent que pas une maison n'est épargnée et que la plupart des boutiques du district ont été mises à feu. Les citoyens s'enfuient de ces endroits où règne la terreur.

Les boutiques ont été fermées et tout le commerce est arrêté. Des bandes considérables d'auxiliaires portant carabines et revolvers, patrouillent la ville et la population craint une revanche. LONDRES, 30. — Des dépêches relatives à l'assassinat de 15 cadets de la police auxiliaire, près de Kilmichael, ont été lues à la Chambre des Communes par sir Hamar Greenwood, secrétaire en chef pour l'Irlande, durant le débat sur la question irlandaise hier.

La bande qui a tendu l'embuscade aux cadets qui étaient au nombre de 30 à 100 hommes, tous habillés en black and tans, ont été victimes d'embuscades tendues hier soir par une bande de 80 à 100 hommes, près de Kilmichael et 15 d'entre eux ont été tués.

## LE CRANE TRANSPERCE PAR UNE BALLE

SHERBROOKE, 25. — Samedi dernier le 27 du courant, Archibald Morin, fils de M. Louis Morin, cultivateur, a été victime d'une imprudence qui lui coûta la vie. Le jeune Morin revenait de la chasse et s'apprêtait à prendre un repos mérité lorsqu'une fausse manœuvre lui fit déposer sa carabine trop lourdement sur le parquet et le coup partit à l'instant. La balle de fort calibre, lui traversa la tête de part en part entrant par le menton pour ressortir par le sommet de la tête. La victime était âgée de 15 ans.

## A NEW-YORK



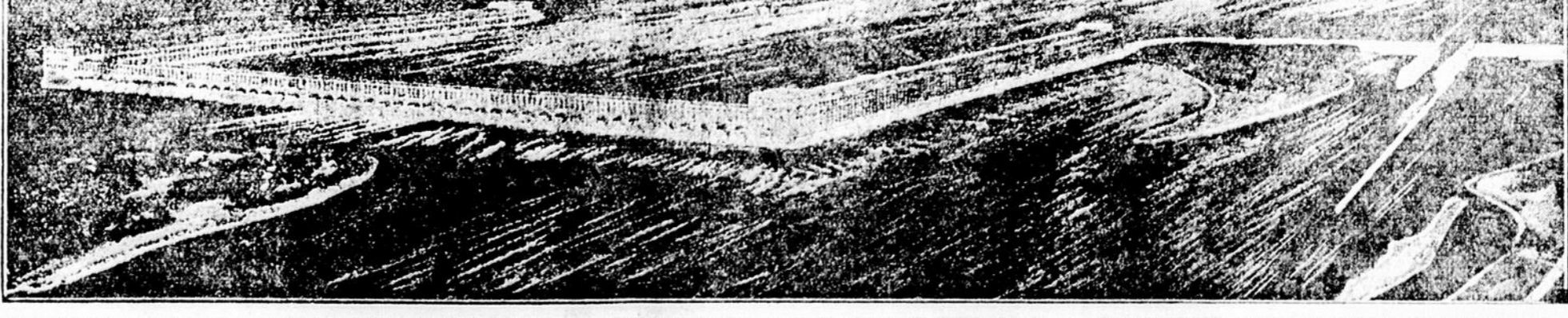
Mgr HAYES, évêque de New-York, qui vient de féliciter avec énergie l'attitude de certains catholiques qui prétendent lui dicter sa conduite par la voie des journaux.

## IL MOURUT SUBITEMENT A LA CHASSE

LEVIS, 29. — A la mort de M. Chis Moisan se trouve le cadavre d'un homme du nom de Landry, décédé subitement samedi dernier alors qu'il était à la chasse dans les bois de Bellechasse. M. Landry était parti au milieu de la semaine dernière en promenade chez des parents à St-Michel. Samedi matin il partait à la chasse dans les bois de St-Michel. Comme il ne revenait pas les parents s'inquièrent et quelques hommes partirent pour le bois dans diverses directions. Une heure après un parent le trouva. Il était à genoux au pied d'un arbre et tenait dans sa main un fusil à deux coups.

Le cadavre a été transporté en lieu sûr et M. Chis Moisan appelé à la transporté à sa morgue à Belleville. Une enquête du coroner sera tenue sur les restes mortels du défunt.

## PROJET D'UN POUVOIR D'EAU SUR LE SAINT-LAURENT



L'IMMENSE DIGUE SUR LE FLEUVE SAINT-LAURENT qui coûterait \$300,000,000 et qui développerait 5,000,000 de c.v., dont 4,000,000 seront utilisables en Canada et 1,000,000 dans l'Etat de New-York.

## BOYCAL ET BALAN NE SERONT PAS PENDUS LE 17 DECEMBRE

Ils devront subir un nouveau procès. — Ils avaient été trouvés coupables de meurtre, il y a un an.

### LA COUR DU BANC DU ROI

William Boycal et Féodor Balan, trouvés coupables de meurtre et condamnés à être pendus le 17 décembre prochain, ne monteront pas sur l'échafaud pour subir leur peine, en exécution de la sentence prononcée contre eux, mais devront subir un nouveau procès.

Ainsi en a décidé la cour du Banc du Roi par jugement prononcé par elle ce matin. Tous deux furent accusés d'avoir, le 28 octobre 1919, assassiné Peter Schulman, au No 639 de la rue Laquebelle. Mis en accusation devant le petit jury pour répondre de ce crime, ils en furent tenus responsables. Verdict de coupables fut rapporté contre eux et l'hon. juge Desjardins, en prononçant la sentence, déclara que le "reserved case" fut présenté au président de la cour d'assises qui refusa de l'accorder. Subsequently les deux accusés s'adressèrent à la cour du Banc du Roi pour obtenir un nouveau procès et c'est cette demande qui vient d'être agréée. Il était soumis qu'il était injuste que la vie de deux hommes fut sacrifiée sur le témoignage d'un seul homme, un témoin, Perek, sans corroboration et compliqué des accusés pour commettre le vol qui précéda le crime.

## SIX PERSONNES TUES DANS UNE EXPLOSION

LONDRES, 27. — Six personnes tuées, vingt blessées; tel est le résultat d'une explosion survenue hier l'après-midi à Vergato, situé à 35 milles de Milan. Cette explosion est survenue dans une fabrique. La force en a été telle que la secousse s'est fait sentir dans un cercle de 60 milles. Cette fabrique était affectée à la préparation de l'acide nitrique. Environ 250 employés travaillaient à cette fabrique; mais au moment de l'explosion, la majorité étaient allés dîner. Les débris qui se trouvaient à Milan sont considérables. Des toits ont été arrachés, les édifices ébranlés, les tramways, à Milan, renversés.

## UNE BANDE DE VOLEURS ARRETES

HULL, 30. — La police avait avisé la nuit sur une bande de voleurs en arrêtant Joseph Cayer, Arthur Labelle, Allan Phillip, J. B. Caron et John Allen. Le magistrat Miller a condamné Cayer à douze mois de prison et Phillip à quinze mois pour vol de boisson. Ils ont acheté des liqueurs qu'ils ont payées avec un rouleau de faux billets.

## IL SE NOIE EN PATINANT

CHATELAIN, 25. — Un garçon de 12 ans, du nom de Renaud, s'est noyé hier, après-midi en patinant sur la rivière Chapiqua avec des petits camarades. Son cadavre a été recueilli peu après.

## UN VOL FABULEUX



KEITH COLLINS, le chef de la bande qui vola \$3,500,000 dans un wagon-poste à Council Bluffs, Collins, qui vient d'être arrêté, portait l'uniforme d'un aviateur avec nombre de décorations, mais il ne s'est jamais rendu plus loin qu'à New-York.

## DEUX COUPS DE FEU TIRES SUR LUI

Deux bandits se présentèrent hier soir vers 9 heures au magasin de Moe Goldstein, regrettant, 505 rue St-Jacques. Celui-ci se préparait à fermer son magasin lorsque les deux individus entrèrent dans la place. "Haut les mains", s'écria l'un des bandits en brandissant un revolver de fort calibre sur le marchand. Celui-ci n'eut pas le temps de faire un geste que l'homme au revolver tira deux coups de feu sur lui. Goldstein, heureusement, ne fut pas atteint mais il s'en est fallu de peu. Quoique sexagénaire Goldstein sauta par dessus le comptoir et s'enfuya dans la rue. Les agents Lavoye et Lévesque, du poste No 6, entendirent les cris poussés par les passants et se lancèrent à la poursuite de deux individus qu'on leur désigna comme étant les assassins. A la suite d'une chasse à l'homme épuisante, l'un des individus fut capturé dans la rue Dupré. Conduit au poste, il a donné le nom de Joseph Daigle, 20 ans, demeurant rue Forfar. Il est accusé d'être parti à des vols de fait grâce sur Goldstein. Le premier procès de son innocence.

## ROMANELLI FERA 7 ANS DE TRAVAUX FORCES

NEW-YORK, 27. — John Romanelli, cet entrepreneur de Brooklyn qui fut trouvé coupable, au terme de son procès, il y a quelques jours, du vol de 1,000 gallons d'essence de bois, et d'avoir causé indirectement la mort de plus de 100 personnes en volant cette huile sophistiquée le jour de Noël de l'an dernier dans le Connecticut et le Massachusetts, a été condamné hier à purger une sentence de trois ans et demi à 7 ans de travaux forcés à la prison d'Etat.

## LA SITUATION DU CHARBON S'AMELIORE

OTTAWA, 30. — Le bureau des chemins de fer a été avisé par M. Mahoney, secrétaire de la "Canadian War Mission", que la commission du commerce entre des Etats-Unis, avait adopté un arrêté en vigueur depuis minuit hier, et abrogeant l'arrêté No 29 mettant certaines restrictions à l'exportation du charbon en Canada. Cette mesure aura pour effet d'améliorer la situation du combustible, à l'approche de l'hiver.

## CRIME ODIEUX COMMIS A ST-HENRI DE LEVIS

Une jeune fille victime d'une brute. — La police fait DES RECHERCHES.

LEVIS, 29. — Une jeune fille a été la victime d'un crime odieux dimanche, il y a huit jours, à St-Henri de Lévis, alors qu'elle se rendait pendant la grand-messe paroissiale la résidence de son beau-frère et de sa sœur. Cette jeune fille, qui n'est âgée que de seize ans, a raconté qu'un individu est entré soudainement dans la maison et l'a assailli en la menaçant d'un revolver. Il proféra des menaces et dit avoir été au front, en Europe; il a ajouté que là-bas ses choses se passaient de cette façon. Le beau-frère de la jeune fille est venu au poste de police de Lévis accompagné du frère de la victime. Tous deux ont raconté l'affaire au chef Marsan qui les a envoyés au bureau de la police provinciale, à Québec. On ne veut donner aucun nom afin de ne pas nuire à la police dans l'exécution de son travail.

## LE MERCURE A MARQUE 3 SOUS ZERO A GASPE

GASPE, 30. — Le mercure est descendu jusqu'à 3 sous zéro dans la journée de dimanche et le pont de glace est solide dans le port. La journée d'hier a été plus douce.

## PONZI S'AVOUE COUPABLE ET EST CONDMANNE A 5 ANS DE PRISON

Le magistrat Hale ne l'a jugé que sur l'un des 43 chefs d'accusation portés contre lui.

## LA FRAUDE

BOSTON, 30. — Charles Ponzi, l'inventeur du célèbre plan qui devait assurer à ses clients avec la rapidité de l'éclair fortune et richesse, chez qui des millions de personnes avaient placé des millions de dollars de capitaux, et qui fit une banqueroute sensationnelle en août dernier, s'est avoué coupable, ce matin, en Cour de district fédérale, de s'être servi des malles dans des buts frauduleux. Le magistrat Hale l'a condamné à passer cinq ans à la prison de comté de Plymouth. Le tribunal n'a pris en considération que le premier des 43 chefs d'accusation portés contre Ponzi, au texte duquel il était inculpé d'avoir représenté faussement pouvoir payer des intérêts de 50 pour 100, en moins de 45 jours, sur les profits réalisés en spéculant sur les bons de poste internationaux.

## INCENDIE HOMICIDE A ST-HYACINTHE

ST-HYACINTHE, 27. — Un incendie violent a causé des dommages de \$69,000 et la mort d'un employé nommé Octave Montet, vers quatre heures hier après-midi, en détruisant la manufacture de biscuits Nationale, village de St-Hyacinthe. Elle n'est plus que ruines. Les pompiers de St-Hyacinthe aidés de volontaires, ont travaillé toute la soirée pour sauver l'édifice mais la violence des flammes était telle qu'il ne resta plus rien de la manufacture. Trente-six employés y travaillaient.

## CAPOTAGE QUI EUT PU ETRE FATAL

SHERBROOKE, 25. — Un nommé Quinn Vizzell, de Macroon, s'en venait hier après-midi, de Waterville, à Sherbrooke allant à une bonne allure quand arriva à l'intersection du chemin de Capleton près de Sherbrooke l'automobile glissa et frappant un obstacle, fit deux ou trois fois le tour sur lui-même. Puis s'en fallut qu'il n'allât se renverser dans la rivière qui passe tout près de ce chemin. L'autobus passa même à travers la clôture à cet endroit et s'est probablement heurté à un obstacle qui l'aurait empêché de passer sur la machine empuisée et de tomber à l'eau.

## DRAME HORRIBLE DANS UN VILLAGE PRES DE LABELLE

Un cultivateur tue à coups de couteau une malheureuse femme et blesse le fils de celle-ci.

## La Police Provinciale



LE CHEF D. D. LORRAIN, de la Sûreté provinciale, que la ramure désigne comme devant être nommé prochainement surintendant des deux corps policiers de la province; celui des détectives et celui des constables.

## ARRESTATION

Le chef Lorrain, de la Sûreté provinciale, a cherché les détectives Houle et Lartière déclarant l'épouvantable tragédie qui s'est déroulée mercredi soir dans une ferme isolée, située à deux milles du village de St-Véronique de Turgeon, comté de Labelle. Les deux liniers sont arrivés sur le théâtre de la tragédie hier soir. Le crime a été découvert de bonne heure jeudi matin, mais comme les fils électriques avaient été brisés par une violente tempête, la nouvelle n'est parvenue au chef Lorrain que vers deux heures hier après-midi.

## INCENDIE HOMICIDE A ST-HYACINTHE

Les restes calcinés de la défunte furent déposés dans deux bassins d'acier après avoir reçu les soins nécessaires. L'enquête a été menée par le Dr Alfred Adam et le Dr Côme Cartier tous deux de Notre-Dame-de-la-Visitation. On a du lui faire 86 points de suture dont 58 pour fermer les plaies. Les médecins ont déclaré qu'aucun artère n'avait été coupée. Le blessé a pu raconter ce qui suit aux jurés.

## INCENDIE HOMICIDE A ST-HYACINTHE

L'enquête a eu lieu hier soir à St-Véronique dans la maison de M. A. Sanscartier. Le jeune Oscar Clermont avait été transporté à cet endroit après avoir reçu les soins nécessaires. L'enquête a été menée par le Dr Alfred Adam et le Dr Côme Cartier tous deux de Notre-Dame-de-la-Visitation. On a du lui faire 86 points de suture dont 58 pour fermer les plaies. Les médecins ont déclaré qu'aucun artère n'avait été coupée. Le blessé a pu raconter ce qui suit aux jurés.

## INCENDIE HOMICIDE A ST-HYACINTHE

Merci d'être sur le veillard à la maison, seul avec son père étant à son travail dans le bois. Vers 10 heures, il entendit du bruit venant du dehors. Il alla à la porte avec sa mère pour voir ce qui se passait. Comme il sortait de la maison, il aperçut leur voisin Riopel, l'acculé, qui était dans le sang. Il se précipita à coups de couteau. Le jeune Clermont s'affaissa sur le sol. Comme il tombait, il vit Riopel se précipiter dans la maison dans la direction de sa mère (au témoin). Lorsque Clermont eut été relevé, l'usage de ses sens, un peu plus tard, il découvrit sa pauvre mère gisant sur le plancher, près du poêle. Elle avait la figure et le corps couverts de sang. Riopel était dans la maison, dit le témoin, il répandit de la brasse sur le plancher et il jeta de l'huile à charbon sur les cendres rouges. Clermont, qui était agenouillé à côté du corps de sa mère, se leva et se précipita sur Riopel, dit-il, mais ce dernier le jeta dehors à coups de pieds. Clermont perdit connaissance. Plus tard il recouvra de nouveau l'usage de ses sens. Il vit la maison en flammes. Il tenta de sauver le corps de sa mère, mais la maison était plus qu'une flamme ardente.

DOUGHTY REMET A LA SURETE LES \$100,000 DE BONS DEROBES

Il indique aux autorités la cachette où l'on retrouve cette somme.

PROCHAINE COMPARUTION

TORONTO, 29 — John Doughty, recherché en corrélation avec la mystérieuse disparition d'Ambrose J. Small, le magnat d'entreprises théâtrales de Toronto, est arrivé en cette ville à 8 h. 35 ce matin, de Windsor, Ont. L'automobile spéciale du département de la police de Toronto l'attendait au seuil de la gare Union depuis 7 h. 15. Après quelques mots de consultation entre l'inspecteur Guthrie et deux autres officiers de la police locale, Doughty a été conduit à l'hôtel de ville, où il a dû pénétrer. Il a posé avant l'objectif des photographes et des opérateurs de cinéma. Doughty ne portait pas de lunettes lorsqu'il a été conduit à l'hôtel de ville pour y avoir une première conférence avec les autorités policières et il semblait dispos et de bonne humeur. Il a tenu une conversation de quelques instants avec son avocat, Me E. A. Hay, mais on n'a pu obtenir aucune précision sur ce qui on a fait le sujet. Quelques minutes après son apparition devant les autorités policières, il est reparti dans une limousine pour une destination inconnue. On suppose, d'après les apparences, qu'il est allé rendre visite à sa famille.

TORONTO, 29 — John Doughty, qui fut arrêté il y a quelques jours à Oregon après un pourpas mouvementé à travers tout le continent en corrélation avec la disparition mystérieuse d'Ambrose J. Small, le magnat d'entreprises théâtrales de cette ville, a rendu visite aujourd'hui à sa sœur, Mme Lovatt, de cette ville, et révéla aux autorités policières qu'il avait accompagné sa sœur à avoir une première conférence avec les autorités policières et il semblait dispos et de bonne humeur. Il a tenu une conversation de quelques instants avec son avocat, Me E. A. Hay, mais on n'a pu obtenir aucune précision sur ce qui on a fait le sujet. Quelques minutes après son apparition devant les autorités policières, il est reparti dans une limousine pour une destination inconnue. On suppose, d'après les apparences, qu'il est allé rendre visite à sa famille.

TORONTO, 29 — John Doughty, qui fut arrêté il y a quelques jours à Oregon après un pourpas mouvementé à travers tout le continent en corrélation avec la disparition mystérieuse d'Ambrose J. Small, le magnat d'entreprises théâtrales de cette ville, a rendu visite aujourd'hui à sa sœur, Mme Lovatt, de cette ville, et révéla aux autorités policières qu'il avait accompagné sa sœur à avoir une première conférence avec les autorités policières et il semblait dispos et de bonne humeur. Il a tenu une conversation de quelques instants avec son avocat, Me E. A. Hay, mais on n'a pu obtenir aucune précision sur ce qui on a fait le sujet. Quelques minutes après son apparition devant les autorités policières, il est reparti dans une limousine pour une destination inconnue. On suppose, d'après les apparences, qu'il est allé rendre visite à sa famille.

LE MARIAGE EUT LIEU

M. Gaston Gaurier, cultivateur des environs de l'Assomption, recevait, cette semaine une lettre d'un pays de son département natal en France, qui lui racontait l'histoire d'un camarade d'armée qui échappa bête des autorités militaires récemment. Le père, selon la messive, qui était à la veille de convoler et qui était dans le sou, entra dans une église dans la semaine d'après et y avait une belle statue de la Vierge portant à un de ses doigts de plâtre une bague de prix, ex-voeto provenant probablement d'un pieux pèlerin qui avait exprimé sa reconnaissance pour une insigne faveur obtenue durant la grande guerre.

M. Gaston Gaurier, cultivateur des environs de l'Assomption, recevait, cette semaine une lettre d'un pays de son département natal en France, qui lui racontait l'histoire d'un camarade d'armée qui échappa bête des autorités militaires récemment. Le père, selon la messive, qui était à la veille de convoler et qui était dans le sou, entra dans une église dans la semaine d'après et y avait une belle statue de la Vierge portant à un de ses doigts de plâtre une bague de prix, ex-voeto provenant probablement d'un pieux pèlerin qui avait exprimé sa reconnaissance pour une insigne faveur obtenue durant la grande guerre.

M. Gaston Gaurier, cultivateur des environs de l'Assomption, recevait, cette semaine une lettre d'un pays de son département natal en France, qui lui racontait l'histoire d'un camarade d'armée qui échappa bête des autorités militaires récemment. Le père, selon la messive, qui était à la veille de convoler et qui était dans le sou, entra dans une église dans la semaine d'après et y avait une belle statue de la Vierge portant à un de ses doigts de plâtre une bague de prix, ex-voeto provenant probablement d'un pieux pèlerin qui avait exprimé sa reconnaissance pour une insigne faveur obtenue durant la grande guerre.

M. GAUTHIER ATTENDRA

L'EVENTEMENT PARLE DE COMBINAISONS HETEROCLITES, DE VOLTE-FACE AUDACEUSE, ETC., ETC. (L'Eventement) Nous tenons de bonne source que l'entrée dans le cabinet fédéral de M. Gauthier, député de St-Hyacinthe à la Chambre des Communes, est ratée, pour le moment du moins, et que personne, à part lui peut-être, n'en est fort mari. Les protestations de la presse indépendante de la province de Québec contre le projet de loi relatif aux élections d'un électeur du gouvernement dans l'élection partielle d'Edwin-Edmond ont donné à penser à l'hon. Arthur Meighen qu'il n'était pas à propos de causer cette désagréable surprise à l'électorat canadien-français, qui ne porte pas M. Gauthier dans son cœur.

L'EVENTEMENT PARLE DE COMBINAISONS HETEROCLITES, DE VOLTE-FACE AUDACEUSE, ETC., ETC. (L'Eventement) Nous tenons de bonne source que l'entrée dans le cabinet fédéral de M. Gauthier, député de St-Hyacinthe à la Chambre des Communes, est ratée, pour le moment du moins, et que personne, à part lui peut-être, n'en est fort mari. Les protestations de la presse indépendante de la province de Québec contre le projet de loi relatif aux élections d'un électeur du gouvernement dans l'élection partielle d'Edwin-Edmond ont donné à penser à l'hon. Arthur Meighen qu'il n'était pas à propos de causer cette désagréable surprise à l'électorat canadien-français, qui ne porte pas M. Gauthier dans son cœur.

L'EVENTEMENT PARLE DE COMBINAISONS HETEROCLITES, DE VOLTE-FACE AUDACEUSE, ETC., ETC. (L'Eventement) Nous tenons de bonne source que l'entrée dans le cabinet fédéral de M. Gauthier, député de St-Hyacinthe à la Chambre des Communes, est ratée, pour le moment du moins, et que personne, à part lui peut-être, n'en est fort mari. Les protestations de la presse indépendante de la province de Québec contre le projet de loi relatif aux élections d'un électeur du gouvernement dans l'élection partielle d'Edwin-Edmond ont donné à penser à l'hon. Arthur Meighen qu'il n'était pas à propos de causer cette désagréable surprise à l'électorat canadien-français, qui ne porte pas M. Gauthier dans son cœur.

AU CONSEIL DE SHAWINIGAN FALLS

A sa séance régulière tenue le 17 du courant, le secrétaire a déposé devant le conseil une demande de certificat pour obtenir une licence de club pour y vendre des vins et bières de la part du "Club des Chasseurs". Le secrétaire a été autorisé à donner l'avis requis par la loi et à fixer le 9 décembre pour la prise en considération de ce certificat.

A sa séance régulière tenue le 17 du courant, le secrétaire a déposé devant le conseil une demande de certificat pour obtenir une licence de club pour y vendre des vins et bières de la part du "Club des Chasseurs". Le secrétaire a été autorisé à donner l'avis requis par la loi et à fixer le 9 décembre pour la prise en considération de ce certificat.

A sa séance régulière tenue le 17 du courant, le secrétaire a déposé devant le conseil une demande de certificat pour obtenir une licence de club pour y vendre des vins et bières de la part du "Club des Chasseurs". Le secrétaire a été autorisé à donner l'avis requis par la loi et à fixer le 9 décembre pour la prise en considération de ce certificat.

CHEZ NOUS

A Rôveuse. 1. Je regrette de ne pouvoir vous donner l'adresse demandée. Vous réussirez certainement mieux, si quelqu'un pouvait vous recommander à une de ces personnes. 2. L'abonnement à "La Revue Moderne" est de trois dollars pour un an. Vous pourriez adresser ce montant par mandat-poste, à Mme Huguenin, (Madeline), Casier 35. Station N., Montréal.

Où trouverai-je des catalogues de comédies, saynètes, etc., pour jeunes filles? — B. Adirez-vous aux libraires, qui fournissent ces catalogues sur demande. R. A pauvre son. — Non, pour aucune raison. Et vos enfants? — On ne peut faire du bien à tout le monde, mais on peut toujours témoigner de.

Morne aux tomates. — Faire bien dessaler un morceau de morue et, au moment de s'en servir, l'esuyer et sécher le mieux possible dans une serviette, mettre ensuite la morue dans une poêle avec huile bouillante et, lorsqu'elle sera un peu frite des deux côtés, hacher finement un peu d'ail sur le poisson et ajouter ensuite des tomates coupées en quatre, dont on aura enlevé le peu d'eau. Laisser mijoter environ dix minutes, saupoudrer de persil haché et servir chaud.

Le nouvel an. — Faire bien dessaler un morceau de morue et, au moment de s'en servir, l'esuyer et sécher le mieux possible dans une serviette, mettre ensuite la morue dans une poêle avec huile bouillante et, lorsqu'elle sera un peu frite des deux côtés, hacher finement un peu d'ail sur le poisson et ajouter ensuite des tomates coupées en quatre, dont on aura enlevé le peu d'eau. Laisser mijoter environ dix minutes, saupoudrer de persil haché et servir chaud.

Le nouvel an. — Faire bien dessaler un morceau de morue et, au moment de s'en servir, l'esuyer et sécher le mieux possible dans une serviette, mettre ensuite la morue dans une poêle avec huile bouillante et, lorsqu'elle sera un peu frite des deux côtés, hacher finement un peu d'ail sur le poisson et ajouter ensuite des tomates coupées en quatre, dont on aura enlevé le peu d'eau. Laisser mijoter environ dix minutes, saupoudrer de persil haché et servir chaud.

Le nouvel an. — Faire bien dessaler un morceau de morue et, au moment de s'en servir, l'esuyer et sécher le mieux possible dans une serviette, mettre ensuite la morue dans une poêle avec huile bouillante et, lorsqu'elle sera un peu frite des deux côtés, hacher finement un peu d'ail sur le poisson et ajouter ensuite des tomates coupées en quatre, dont on aura enlevé le peu d'eau. Laisser mijoter environ dix minutes, saupoudrer de persil haché et servir chaud.

Le nouvel an. — Faire bien dessaler un morceau de morue et, au moment de s'en servir, l'esuyer et sécher le mieux possible dans une serviette, mettre ensuite la morue dans une poêle avec huile bouillante et, lorsqu'elle sera un peu frite des deux côtés, hacher finement un peu d'ail sur le poisson et ajouter ensuite des tomates coupées en quatre, dont on aura enlevé le peu d'eau. Laisser mijoter environ dix minutes, saupoudrer de persil haché et servir chaud.

Le nouvel an. — Faire bien dessaler un morceau de morue et, au moment de s'en servir, l'esuyer et sécher le mieux possible dans une serviette, mettre ensuite la morue dans une poêle avec huile bouillante et, lorsqu'elle sera un peu frite des deux côtés, hacher finement un peu d'ail sur le poisson et ajouter ensuite des tomates coupées en quatre, dont on aura enlevé le peu d'eau. Laisser mijoter environ dix minutes, saupoudrer de persil haché et servir chaud.

LES VIVRES EN ENTREPOT AU 1ER NOV. 1920

MARJOLAINE. OTTAWA, 27. — Le bureau fédéral des statistiques donne un rapport intéressant sur les vivres en entrepôt au premier novembre 1920. On y constate qu'il y avait alors 24,480,000 livres de beurre de crème, soit 10,38 pour cent de plus que l'an dernier, et 1,023,986 livres de beurre de lait, soit 22,06 pour cent de plus que l'an dernier; 717,117 livres de margarine, soit 32,83 pour cent de plus; 18,788,027 livres de fromage, soit cette fois une diminution de 33,57 pour cent; 8,846,921 douzaines d'œufs, plus 369,654 douzaines ailleurs que dans les entrepôts, soit une augmentation dans les entrepôts de 5,7 pour cent sur l'année dernière.

MARJOLAINE. OTTAWA, 27. — Le bureau fédéral des statistiques donne un rapport intéressant sur les vivres en entrepôt au premier novembre 1920. On y constate qu'il y avait alors 24,480,000 livres de beurre de crème, soit 10,38 pour cent de plus que l'an dernier, et 1,023,986 livres de beurre de lait, soit 22,06 pour cent de plus que l'an dernier; 717,117 livres de margarine, soit 32,83 pour cent de plus; 18,788,027 livres de fromage, soit cette fois une diminution de 33,57 pour cent; 8,846,921 douzaines d'œufs, plus 369,654 douzaines ailleurs que dans les entrepôts, soit une augmentation dans les entrepôts de 5,7 pour cent sur l'année dernière.

MARJOLAINE. OTTAWA, 27. — Le bureau fédéral des statistiques donne un rapport intéressant sur les vivres en entrepôt au premier novembre 1920. On y constate qu'il y avait alors 24,480,000 livres de beurre de crème, soit 10,38 pour cent de plus que l'an dernier, et 1,023,986 livres de beurre de lait, soit 22,06 pour cent de plus que l'an dernier; 717,117 livres de margarine, soit 32,83 pour cent de plus; 18,788,027 livres de fromage, soit cette fois une diminution de 33,57 pour cent; 8,846,921 douzaines d'œufs, plus 369,654 douzaines ailleurs que dans les entrepôts, soit une augmentation dans les entrepôts de 5,7 pour cent sur l'année dernière.

MARJOLAINE. OTTAWA, 27. — Le bureau fédéral des statistiques donne un rapport intéressant sur les vivres en entrepôt au premier novembre 1920. On y constate qu'il y avait alors 24,480,000 livres de beurre de crème, soit 10,38 pour cent de plus que l'an dernier, et 1,023,986 livres de beurre de lait, soit 22,06 pour cent de plus que l'an dernier; 717,117 livres de margarine, soit 32,83 pour cent de plus; 18,788,027 livres de fromage, soit cette fois une diminution de 33,57 pour cent; 8,846,921 douzaines d'œufs, plus 369,654 douzaines ailleurs que dans les entrepôts, soit une augmentation dans les entrepôts de 5,7 pour cent sur l'année dernière.

MARJOLAINE. OTTAWA, 27. — Le bureau fédéral des statistiques donne un rapport intéressant sur les vivres en entrepôt au premier novembre 1920. On y constate qu'il y avait alors 24,480,000 livres de beurre de crème, soit 10,38 pour cent de plus que l'an dernier, et 1,023,986 livres de beurre de lait, soit 22,06 pour cent de plus que l'an dernier; 717,117 livres de margarine, soit 32,83 pour cent de plus; 18,788,027 livres de fromage, soit cette fois une diminution de 33,57 pour cent; 8,846,921 douzaines d'œufs, plus 369,654 douzaines ailleurs que dans les entrepôts, soit une augmentation dans les entrepôts de 5,7 pour cent sur l'année dernière.

MARJOLAINE. OTTAWA, 27. — Le bureau fédéral des statistiques donne un rapport intéressant sur les vivres en entrepôt au premier novembre 1920. On y constate qu'il y avait alors 24,480,000 livres de beurre de crème, soit 10,38 pour cent de plus que l'an dernier, et 1,023,986 livres de beurre de lait, soit 22,06 pour cent de plus que l'an dernier; 717,117 livres de margarine, soit 32,83 pour cent de plus; 18,788,027 livres de fromage, soit cette fois une diminution de 33,57 pour cent; 8,846,921 douzaines d'œufs, plus 369,654 douzaines ailleurs que dans les entrepôts, soit une augmentation dans les entrepôts de 5,7 pour cent sur l'année dernière.

MARJOLAINE. OTTAWA, 27. — Le bureau fédéral des statistiques donne un rapport intéressant sur les vivres en entrepôt au premier novembre 1920. On y constate qu'il y avait alors 24,480,000 livres de beurre de crème, soit 10,38 pour cent de plus que l'an dernier, et 1,023,986 livres de beurre de lait, soit 22,06 pour cent de plus que l'an dernier; 717,117 livres de margarine, soit 32,83 pour cent de plus; 18,788,027 livres de fromage, soit cette fois une diminution de 33,57 pour cent; 8,846,921 douzaines d'œufs, plus 369,654 douzaines ailleurs que dans les entrepôts, soit une augmentation dans les entrepôts de 5,7 pour cent sur l'année dernière.

LE GEN. NIVELLE A BOSTON

BOSTON, 1. — Le général Robert Nivelle, héros de Verdun, de Soissons et d'une vingtaine d'autres combats glorieux, sera l'hôte de la cité de Boston cette semaine, du 2 au 5 décembre inclusivement. Il est, depuis quelques jours déjà, en ce pays, à la tête de la délégation française venue pour participer aux fêtes du tricentenaire du débarquement des "Pilgrim Fathers" sur le sol américain. Des membres de la Légion Américaine sont chargés de préparer une réception convenable au grand soldat français qui honore de sa présence la capitale du Massachusetts. Il y aura, à cette occasion, toute une série de réceptions et de revues militaires auxquelles le corps expéditionnaire américain prendra sa large part.

BOSTON, 1. — Le général Robert Nivelle, héros de Verdun, de Soissons et d'une vingtaine d'autres combats glorieux, sera l'hôte de la cité de Boston cette semaine, du 2 au 5 décembre inclusivement. Il est, depuis quelques jours déjà, en ce pays, à la tête de la délégation française venue pour participer aux fêtes du tricentenaire du débarquement des "Pilgrim Fathers" sur le sol américain. Des membres de la Légion Américaine sont chargés de préparer une réception convenable au grand soldat français qui honore de sa présence la capitale du Massachusetts. Il y aura, à cette occasion, toute une série de réceptions et de revues militaires auxquelles le corps expéditionnaire américain prendra sa large part.

UN CHASSEUR TUE GOITRE. OXFORD, Mass. 1. — Une expédition de chasse heureuse s'est terminée par une tragédie ici aujourd'hui lorsque Ernest J. Barrière, âgé de 25 ans, de Worcester, a été tué instantanément au Howarth Pond par la décharge accidentelle d'un fusil avec lequel il possédait une barque sur le bord de l'étang. C'est la deuxième mort tragique dans la famille Barrière dans l'espace de trois semaines, un frère du jeune homme s'étant écrié par un auto-truck. Ernest J. Barrière laisse sa mère veuve avec 10 enfants.

Pour Conserver et Rehausser La BEAUTE. Rien n'égale le LAIT DES DAMES ROMAINES. Délieusement parfumé, le LAIT DES DAMES ROMAINES fait disparaître rapidement et complètement boutons noirs, hâle, rougeurs, rides, et autres défauts de la peau et rend au visage la fraîcheur et l'éclat de la jeunesse. Il a été adopté par les femmes pour améliorer leur teint.

FEMMES MALADES RENFORCEZ-VOUS — GUERISSEZ-VOUS. Vous devez aujourd'hui, grâce à la découverte de Dr. Casz, vous débarrasser rapidement et complètement de vos faiblesses et douleurs. Vous pouvez maintenant être forte et active. Expédié sur réception de la Ph. E. H. H. H. INSTITUT CASZ, Ch. 19.

Vous ne Risquez Rien quand vous Commandez des Fourrures Garanties Hallam's. Parure en Loup Gris Livrée chez vous \$19.95. Vos fourrures vous contentent aussi bien meilleur marché en les achetant de cette manière. Les fourrures Hallam viennent directement du trapper et passent à vous directement de cette façon vous économisez les profits et les dépenses des intermédiaires.

GRATIS Catalogue de Modes de Fourrures 1921 de Hallam. Envoyez une Carte Postale. C'est tout. Adressez la comme suit. CANADA POST CARD THE ADDRESS TO BE WRITTEN ON THIS SIDE. John Hallam Limited (Département No. 255) Toronto Ont.

Envoyez moi s.v.p. Gratis l'Édition de 1921 du Catalogue de Modes de Fourrures Hallam. VOTRE NOM ou LOGO. RUE, NO ou ROUTE RURALE. PROVINCE. BUREAU DE POSTE. et par retour du courrier vous recevrez ce catalogue.

MARJOLAINE. OTTAWA, 27. — Le bureau fédéral des statistiques donne un rapport intéressant sur les vivres en entrepôt au premier novembre 1920. On y constate qu'il y avait alors 24,480,000 livres de beurre de crème, soit 10,38 pour cent de plus que l'an dernier, et 1,023,986 livres de beurre de lait, soit 22,06 pour cent de plus que l'an dernier; 717,117 livres de margarine, soit 32,83 pour cent de plus; 18,788,027 livres de fromage, soit cette fois une diminution de 33,57 pour cent; 8,846,921 douzaines d'œufs, plus 369,654 douzaines ailleurs que dans les entrepôts, soit une augmentation dans les entrepôts de 5,7 pour cent sur l'année dernière.

MARJOLAINE. OTTAWA, 27. — Le bureau fédéral des statistiques donne un rapport intéressant sur les vivres en entrepôt au premier novembre 1920. On y constate qu'il y avait alors 24,480,000 livres de beurre de crème, soit 10,38 pour cent de plus que l'an dernier, et 1,023,986 livres de beurre de lait, soit 22,06 pour cent de plus que l'an dernier; 717,117 livres de margarine, soit 32,83 pour cent de plus; 18,788,027 livres de fromage, soit cette fois une diminution de 33,57 pour cent; 8,846,921 douzaines d'œufs, plus 369,654 douzaines ailleurs que dans les entrepôts, soit une augmentation dans les entrepôts de 5,7 pour cent sur l'année dernière.

MARJOLAINE. OTTAWA, 27. — Le bureau fédéral des statistiques donne un rapport intéressant sur les vivres en entrepôt au premier novembre 1920. On y constate qu'il y avait alors 24,480,000 livres de beurre de crème, soit 10,38 pour cent de plus que l'an dernier, et 1,023,986 livres de beurre de lait, soit 22,06 pour cent de plus que l'an dernier; 717,117 livres de margarine, soit 32,83 pour cent de plus; 18,788,027 livres de fromage, soit cette fois une diminution de 33,57 pour cent; 8,846,921 douzaines d'œufs, plus 369,654 douzaines ailleurs que dans les entrepôts, soit une augmentation dans les entrepôts de 5,7 pour cent sur l'année dernière.

MARJOLAINE. OTTAWA, 27. — Le bureau fédéral des statistiques donne un rapport intéressant sur les vivres en entrepôt au premier novembre 1920. On y constate qu'il y avait alors 24,480,000 livres de beurre de crème, soit 10,38 pour cent de plus que l'an dernier, et 1,023,986 livres de beurre de lait, soit 22,06 pour cent de plus que l'an dernier; 717,117 livres de margarine, soit 32,83 pour cent de plus; 18,788,027 livres de fromage, soit cette fois une diminution de 33,57 pour cent; 8,846,921 douzaines d'œufs, plus 369,654 douzaines ailleurs que dans les entrepôts, soit une augmentation dans les entrepôts de 5,7 pour cent sur l'année dernière.

MARJOLAINE. OTTAWA, 27. — Le bureau fédéral des statistiques donne un rapport intéressant sur les vivres en entrepôt au premier novembre 1920. On y constate qu'il y avait alors 24,480,000 livres de beurre de crème, soit 10,38 pour cent de plus que l'an dernier, et 1,023,986 livres de beurre de lait, soit 22,06 pour cent de plus que l'an dernier; 717,117 livres de margarine, soit 32,83 pour cent de plus; 18,788,027 livres de fromage, soit cette fois une diminution de 33,57 pour cent; 8,846,921 douzaines d'œufs, plus 369,654 douzaines ailleurs que dans les entrepôts, soit une augmentation dans les entrepôts de 5,7 pour cent sur l'année dernière.

MARJOLAINE. OTTAWA, 27. — Le bureau fédéral des statistiques donne un rapport intéressant sur les vivres en entrepôt au premier novembre 1920. On y constate qu'il y avait alors 24,480,000 livres de beurre de crème, soit 10,38 pour cent de plus que l'an dernier, et 1,023,986 livres de beurre de lait, soit 22,06 pour cent de plus que l'an dernier; 717,117 livres de margarine, soit 32,83 pour cent de plus; 18,788,027 livres de fromage, soit cette fois une diminution de 33,57 pour cent; 8,846,921 douzaines d'œufs, plus 369,654 douzaines ailleurs que dans les entrepôts, soit une augmentation dans les entrepôts de 5,7 pour cent sur l'année dernière.

FEU M. E. GAUTHIER. VALLEYFIELD. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Elias Gauthier, marchand de cette ville, survenue le 28 novembre, à sa résidence, rue Ste-Cécile, 11, à l'âge de 63 ans. Le défunt qui fut marchand de cette localité pendant au-delà de 40 ans, était très estimé de ses concitoyens. Resteront pour le pleurer, son épouse Georgianna Amiot, une fille, Jeannette, et deux fils, Armand, de Lachine, et Paul, de Trois-Rivières. Plus un frère, Thomas Gauthier, de Hull et trois sœurs, Mme veuve André Léger, Mme Omer Boyer et Mme Alfred Rousselle, toutes trois de Lachine. Les funérailles auront lieu à la cathédrale de Valleyfield, le mercredi, 1er décembre.

UNE RIXE DANS UNE MAISON DE RAPPORT. (Presse Associée Canadienne) OTTAWA 17. — La police a été appelée de bonne heure ce matin à la maison appartement Wilseden, appartement 5, par des voisins qui ont entendu une bataille. Les agents y ont vu deux hommes, l'un vêtu qui avait du sang au main, et qui semblait sous l'influence de la boisson. Au cours de leurs perquisitions, les agents ont trouvé deux bouteilles vides et dans un sac de soie le nom de George Eskine, de la C. O. Howard Pulp and Paper. Des voisins ont déclaré aux policiers que toute la nuit ils ont entendu du bruit dans l'appartement No. 5 et qu'ils ont vu un homme sortir par une fenêtre et se sauver par une échelle de sauvetage. La jeune fille a déclaré qu'elle venait de Toronto, où elle demeurait 76 rue Yonge. Elle aurait accompagné cet homme que la police cherche.

Rien n'égale la MINARD TRIOMPHE DE LA DOULEUR pour les douleurs et contusions. La première chose à faire lorsque vous souffrez de douleurs est d'appeler le célèbre Liniment Minard. Il est antiseptique, calmant et agit sur les nerfs. L'éditeur d'un des meilleurs revues médicaux et scientifiques du monde a écrit que ce liniment est le meilleur pour les douleurs de toute nature. Il a été utilisé par les soldats pendant la guerre et par les marins pendant les tempêtes. Il est le meilleur pour les douleurs de toute nature. Il a été utilisé par les soldats pendant la guerre et par les marins pendant les tempêtes.

SIROP GENTIANE de Madam. Excellent pour toutes les maladies. Certificats fournis sur demande. Madame Lépine se retire à l'été de cette année pour aller à la campagne et à l'étranger. L'acheteur s'adressera à son fournisseur de confiance. Petite fortune en peu de temps. (111, RUE STE-MARIE (en arrière) — MONTREAL. — S. HENRI DE MONTREAL. — 4-110)

LA PREMIERE DOSE soulage la toux. SIROP de Goudron et d'Huile de Foie de Morue de MATHIEU. Le Sirop Mathieu casse la toux, et les qualités reconstituantes du Goudron et de l'Huile de Foie de Morue qu'il contient, permettent bientôt au système de seccouter complètement le mal. Grandes Boutilles, 85c. Cie L. J. Mathieu, Sherbrooke, P.O. Prop.

# ROCKEFELLER VERSE \$25,000 A L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Notre institution reçoit cette somme pour développer sa faculté médicale.

## AUTRES DON

NEW-YORK, 29. — La Fondation Rockefeller a annoncé hier soir l'allocation préliminaire de \$3,000,000 en aide aux institutions médicales du Canada sur les \$5,000,000 déjà misés de 1916 dans ce but.

Les allocations actuelles sont de deux sortes : la première consiste dans les contributions ayant pour but l'augmentation des ressources permanentes des écoles et des fonds scolaires déjà bien établis ; la deuxième, en contributions au revenu annuel des institutions qui sont à subir des améliorations ou une réorganisation.

Ces allocations ont été faites comme suit : Université McGill, Montréal, \$1,000,000.

Université de Toronto, Toronto, \$1,000,000.

Université Dalhousie, Halifax, \$500,000.

Université du Manitoba, Winnipeg, \$500,000.

Les écoles en voie de réorganisation qui recevront de l'aide sur le revenu des \$2,000,000 de réserve sont :

Université d'Alberta, Edmonton, 1920-1921, \$25,000.

Université de Montréal, 1920-21, \$25,000.

Les autres demandes d'aide de ces institutions seront prises en considération.

Sur les \$2,000,000 de réserve pour future distribution, le revenu sera employé aux dépenses courantes, aux prix et autres formes de secours à l'instruction médicale.

Dans chaque cas les allocations actuellement annoncées représentent des contributions à des projets de développement des institutions mentionnées, projets qui impliquent d'importantes sommes reçues d'autres sources.

## LE VOL DE FOURRURES A SAINT-JEAN

(De notre correspondant)

ST-JEAN, 29. — Le magistrat Cusson s'écroula samedi au matin. L'un des cinq accusés du vol de fourrures dans l'établissement de la succession Papineau, Frank Swilly, chauffeur de l'auto, a comparu devant le magistrat. En l'enquête, commencée le 20, a continué.

Le chef de police Nap. Gravel, de St-Lambert est venu témoigner. Il a déclaré que l'accusé portait un sac avec une étiquette au bas, lors de son arrestation, et que les cinq accusés avaient avoué aux détectives Desrosières et Thibault qu'ils étaient tous complices. Me Poulin et A. Cloutier, représentaient le plaignant.

Me Lucien Gauthier, avocat de l'accusé, a prétendu que son client ne pouvait être accusé de complicité après le vol. Le chef de police J. Turgeon a expliqué devant le magistrat le trajet de l'automobile conduisant les voleurs et leur butin devant les témoins recueillis à l'enquête préliminaire. Le magistrat a jugé bon d'augmenter le montant de la caution à \$3000 pour cet accusé.

## TREMLEMENTS DE TERRE EN ESPAGNE

(Presse Associée Canadienne)

MADRID, 27. — De sérieuses secousses sismiques ont causé d'assez grands dégâts dans le nord de l'Espagne, surtout dans le district de Poveña. Dans les villes de Coruña, Lugo, Vigo et Ferrol, les églises ont été abîmées. Les écoles d'une institution prise de panique, se sont rucés au dehors par les fenêtres, plusieurs se sont grièvement blessés.

## VIEILLE DAME VICTIME D'UN ATTENTAT

ON LUI VOLE SA SACOCHE.

Un lâche attentat a été commis hier soir vers 6 h 45 sur une dame Slade qui demeure au No 1043 rue Tupper. Mme Slade, qui souffre de surdité, a été victime de deux apaches qui lui ont volé une sacochette contenant un carnet acoustique et une paire de lunettes.

A l'heure précitée, Mme Slade passait dans la rue Port en route pour l'église St-James the Apostle. Comme elle venait de passer une rue elle fut arrêtée par deux hommes qui se précipitèrent sur elle et lui arrachèrent de l'ombre l'appareil acoustique et un carnet de poche.

La victime n'aurait pu résister à la force des deux apaches qui l'entraînèrent violemment de la seconde. Les deux bandits s'enfuirent aussitôt après dans le bas de la rue Port. L'exception des deux malfaiteurs il n'y avait personne près de là.

A demi étouffée et souffrant d'un fort choc nerveux, Mme Slade marcha rapidement jusqu'à la rue Ste-Catherine où elle appela à son secours un jeune homme du nom de Naylor qui sortait de sa demeure, No 926 rue Ste-Catherine ouest. Le jeune homme téléphona à la police sans perdre une seconde et demeura avec la victime jusqu'à l'arrivée des agents Brunelle, Ellis et Tosh, du poste No 10, dépêchés sur les lieux par le sergent Laporte.

Comme Mme Slade n'avait plus son carnet acoustique, les policiers furent beaucoup de temps à l'interroger. Ils apprirent cependant que la victime ne pouvait donner le signalement des bandits. Ils la conduisirent chez elle. Le bureau de la sûreté fut prévenu.

Le détective Jos. Pelletier se rendit à la demeure de la victime et par l'intermédiaire d'une sœur de Mme Slade, put se procurer les détails de l'agression et du vol. Mme Slade a déclaré qu'elle n'avait pas vu les apaches avant l'attentat. Ceux-ci étaient évidemment cachés dans la rue, guettant leur victime. Mme Slade portait à la gorge les traces des doigts de l'un des bandits.

Cet attentat révoltant a créé un vif émoi dans le voisinage.

## SERREFREIN RESPONSABLE D'UN TAMPONNEMENT

SPRINGFIELD, Ohio, 27. — Le serrefrein Horace Johnson s'est avoué hier responsable du tamponnement du train de passagers No 10, connu sous le nom de "Big Four" à West Liberty, au cours duquel 23 personnes ont été blessées. Ce train, dirigé de sa route par une aiguille demeurée ouverte, était prêt à précipiter sur un train de fret immobilisé sur une voie de garage.

Johnson, qui s'était évanoui immédiatement après la catastrophe, a été localisé par les détectives de la Cie hier et il a déclaré qu'il avait compris ses ordres, s'abstenant de préciser pourquoi il avait appuyé sur la manette de l'aiguille devant le train de passagers.

## ON FETE UN NOUVEAU JUGE

(Spécial de la Patrie)

SHERBROOKE, 29. — M. C. White, de cette ville, nommé à la cour provinciale de St-François, a été fêté par le district du barreau de ce district, au club St-Georges samedi soir dernier.

Le banquet donné en son honneur était présidé par Me J. A. Leblanc, bâtonnier. Outre l'honorable juge White, l'hôte d'honneur, les invités étaient assistés par l'hon. juge White père de M. le juge C. D. White, et Me J. A. Leblanc, bâtonnier.

Le juge White, de Montréal, le juge Hutchinson que le juge White remplace dans le district, et le magistrat de ce district, tous deux présents, l'un au Rot et l'autre à l'hôtel de ville, ont été fêtés par un dîner offert qui fut offert en termes émus et choisis.

Les autres juges présents portèrent ensuite tour à tour la parole.

## LES PONTS DE L'ILE PERROT



De gauche à droite : Monsieur Gustave Boyer, vice-président de la Commission des Ponts de l'Île Perrot; Monsieur F. S. Mackay, sec.-trés.; Monsieur Daoust, maire de Ste-Anne de Bellevue; Monsieur Lemieux, membre de la Commission des Ponts de l'Île Perrot. Au centre : Monsieur Denis, ingénieur du gouvernement fédéral; Monsieur T. B. Macaulay, président de la Commission des Ponts de l'Île Perrot; Monsieur Jules Duchastel de Mont-Rouge, ingénieur et membre de l'exécutif de la Commission des Ponts de l'Île Perrot; Monsieur Hornbalds Pilon, député de Vaudeville.

## ILS PRECONISENT LA CANALISATION DU ST-LAURENT

LES "BOARDS OF TRADE" D'ONTARIO VEULENT POPULARISER LE PROJET.

(Presse associée canadienne)

BELLEVILLE, Ont., 26. — L'Association des "Boards of Trade" de l'Ontario, au texte de résolutions adoptées hier, s'est prononcée en faveur du projet de creusement du Saint-Laurent jusqu'à un profondeur minimum de 30 pieds, de l'organisation d'une compagnie par les gouvernements fédéral et provinciaux destinée à populariser les produits manufacturés canadiens, et de l'élargissement des cadres du système de représentation agricole en sorte que des attachés féminines soient mises à la disposition de tous les comtés. Les sentiments exprimés dans ces résolutions ont été présentés par C. R. Watts, de Toronto. Elle préconisait que les taxes de transport de la farine à bord des navires du gouvernement fussent réduites au même tarif que ceux du blé. Le "Board of Trade" de St. Mary s'y objecta, alléguant que depuis le 1er novembre, la différence des taxes de transport entre la farine et le blé avait été réduite de 25 à 5 sous, et que la légère différence entre les deux tarifs représentait approximativement la différence des frais de manutention.

## PROHIBITION ET DESORDRE A CHICAGO

CHICAGO, 27. — Des statistiques montrant que toutes les plaintes de cruauté envers les femmes et les enfants ont augmenté de 238 pour cent depuis la prohibition et plus rapidement dans les derniers six mois que pendant la première moitié de l'année, furent données dans le rapport annuel de Albert E. Webster, surintendant de la Juvenile Protective Association de Chicago.

"Des hommes qui auparavant buvaient avec excès," dit le rapport, "ont subi une réaction qui se manifeste par la mauvaise humeur ou l'abus de la famille."

D'autres plaintes ont aussi augmenté et les jeunes délinquants se chiffrent à une augmentation de 46 pour cent dans le nombre; les plaintes contre les maisons de désordre, 80 pour cent ou à peu près 700 pour cent sur le nombre d'avant la guerre et les plaintes contre les filles qui désertent le foyer ont augmenté de 100 pour cent ou 50 pour cent de plus que durant la guerre.

D'un autre côté, les plaintes contre les adultes qui aident les jeunes délinquants dans leurs fautes au moyen de leur argent ont diminué de 74 pour cent depuis la mise en vigueur du 18e amendement. Les accusations de refus de subvenir aux besoins de la famille ont diminué aussi de 20 pour cent; les accusations de mauvaise conduite ont été réduites de moitié et les plaintes de folie ont diminué de 60 pour cent.

## M. TASCHEREAU AU CANADIAN CLUB

L'honorable L. O. Taschereau, Premier Ministre de la Province de Québec, sera, le 13 décembre prochain, l'hôte du Canadian Club. A un déjeuner offert en son honneur.

L'honorable Antonin Gailpeult, ministre des Travaux Publics, est attendu à Montréal aujourd'hui et retournera à Québec, mercredi.

Durant son séjour dans la métropole, il s'occupera tout spécialement de matières en rapport avec la construction de la nouvelle annexe du Palais de Justice.

L'honorable J. E. Caron, Ministre de l'Agriculture, assistera, mercredi, à Ste-Scholastique, au congrès d'Industrie Laitière de la Province de Québec.

## MORT DU CURE DE SAINT-PIERRE LES BECCUETS

M. FABRE ALBERT GLADU EST DECÉDÉ SUBITEMENT.

ST-PIERRE LES BECCUETS, 29. — M. Fabre Albert Gladu, curé de cette paroisse, depuis quelques années est mort subitement hier soir. Il était âgé de cinquante ans. Il se sentait malade depuis quelques jours. M. Fabre Gladu est allé à Rome d'où il est de retour en théologie et en droit canonique. Il a été vicaire à St-Zabien, puis successivement curé à St-Albert, à St-Cyville de Wandouville et à St-Pierre les Beccuets. M. le curé Gladu est né en 1869. Il est le fils de M. Victor Gladu qui fut longtemps docteur de Yamaska et le frère de M. le notaire Oscar Gladu, député actuel.

## LES E.-U. NE RENDENT PAS CET HOMMAGE A LEURS MORTS

(Presse Associée Canadienne)

WASHINGTON, 27. — Les Etats-Unis, a annoncé hier le secrétaire de la guerre Baker, ont décidé de ne pas inhumer solennellement les restes d'un soldat inconnu tombé au champ d'honneur, à l'instar de la France et de l'Angleterre, comme la chose avait été suggérée.

## DIX BLESSES DANS UN DERAILLEMENT

BELLE FONTAINE, Ohio, 26. — Vingt personnes ont été blessées à West Liberty près d'ici, lorsque le train portant le No 10, qui fait le trajet entre Cincinnati et Detroit, a pris une voie d'aiguillage laissée ouverte par négligence et défoncé un train de fret.

## DERAILEMENT, HIER SOIR, PRES DE TORONTO

(Presse associée canadienne)

TORONTO, 26. — Deux et peut-être quatre morts, quatre personnes blessées grièvement, sept autres blessées moins grièvement: tel est le bilan officiel du déraillement du rapide du Grand-Tronc, desservant Montréal et Toronto, qui s'est produit un peu après minuit, hier soir.

L'accident est attribué à la rupture d'un rail. Il appert de la version officielle de l'accident que plusieurs chars parloirs ont été projetés hors de la voie et sont venus en collision avec un train de fret qui filait vers l'ouest sur la voie opposée.

Le tamponnement s'est produit à 10 milles environ de la gare Union de Toronto. La locomotive et les premiers wagons du rapide passèrent sans accident sur le rail brisé, mais les chars à bagage lourdement chargés firent de violents soubresauts et finalement quittèrent le rail. Le pullman éprouva le choc le plus rude en touchant le train de fret et l'une de ses parois fut littéralement arrachée. Il fut complètement arraché du reste du train et fut pratiquement réduit en aiguillettes le long de la voie.

L'un des deux cadavres recueillis est celui du préposé à l'entretien du

MAGIC BAKING POWDER. NE CONTIENT PAS D'ALUN. FAITE AU CANADA. CONTAINS NO ALUM.

victime, Émile Brown, de Toronto. L'autre n'a pas encore été identifié. Quelques employés de chemins de fer prétendent que les restes d'une femme et d'un enfant gisent encore sous les débris.

## VICTIME D'UN ACCIDENT DE CHASSE

(Spécial de la Patrie)

SHERBROOKE, 29. — Un triste accident de chasse doit encore s'ajouter à la liste déjà longue des accidents de ce genre cet automne dans la région. La victime en est le jeune P. Blanchette de Richmond et l'accident eut lieu dans les environs de cette ville.

Blanchette accompagné de son frère et d'un ami poursuivait au moment de l'accident un chevreuil que le groupe avait aperçu quelques minutes auparavant. Les trois jeunes gens avaient chacun pris son côté dans le but de cerner l'animal. C'était vers cinq heures, et l'on ne voyait donc plus beaucoup de cause de la nuit.

A un moment donné Peter Blanchette, la

victime, épaula son fusil de haut de la colline où il se trouvait et s'est alors qu'il tomba atteint par une balle qui vint de partir du fusil de l'un des deux autres chasseurs. Ceux-ci croyant distinguer un chevreuil, ne mouvrèrent sur cette colline venant de tirer sur leur compatriote.

Le blessé est actuellement à l'hôpital de Sherbrooke, sous les soins de Dr Gordon Hume.

La balle a brisé le bras gauche, est ensuite entrée par le côté et s'est finalement logée dans la paroi de l'estomac. Elle doit être extraite aujourd'hui.

La vie de la victime n'est pas immédiatement en danger.

La Convalescence. Souvent, après une maladie, soit parce qu'on commet des imprudences, soit parce que l'on est obligé de se remettre trop tôt au travail, soit parce que l'on a été trop affaibli, les forces ne reviennent pas ou reviennent avec une lenteur désespérante. Il faut alors à l'organisme, pour ne pas rester atteint d'une faiblesse incurable qui pourrait devenir dangereuse, le secours d'une médication à la fois énergique et inoffensive. Rien ne vaut pour cela le VIN ST-MICHEL. Le tonique le plus délicieux, le plus agréable à boire, le fortifiant le plus puissant. Ce vin est excessivement riche en produits reconstituants que l'organisme, même le plus délicat, assimile parfaitement et dont il ne tarde pas à ressentir les effets bienfaisants. Grâce à lui, les traces de maladie disparaissent vite, les forces reviennent et, avec elles, la joie de vivre. Le Vin St-Michel est un apéritif exquis, un tonique reconstituant facile à digérer et d'une efficacité prouvée dans des milliers de cas d'anémie, de chlorose, de neurasthénie, de surmenage et de convalescence longue et pénible. Il se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir. EN VENTE PARTOUT. BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée. 444, RUE ST-PAUL, OUEST, MONTREAL.

# ILS SONT EN SANTE PARCE QU'ILS EMPLOIENT LES PILULES MORO

MAL DE REINS. Un mal de reins me faisait souffrir depuis longtemps et je n'avais encore pu trouver de remèdes pour me guérir. Les Pilules Moro, que j'ai employées en dernier lieu, ont d'abord augmenté mes forces, m'ont donné plus d'endurance au travail, puis m'ont débarrassé de mes douleurs de reins.—M. Stanislas Bourdon, 460, rue Maison-neuve, Montréal.

FAIBLESSE—MANQUE D'ENTRAIN. Je ne mangeais pas; j'avais peu de force; je dormais peu et je me levais encore très fatigué et bien peu disposé au travail de la journée. En un mot je me sentais bien misérable, et je cherchais le moyen d'améliorer rapidement mon cas. J'ai cru bon pour cela de prendre des Pilules Moro et en quelques semaines de traitement je me suis tout à fait remis.—M. Jos. Plante, 302, rue Lan-caster, Cohoes, N.-Y.



M. Frank Grenier

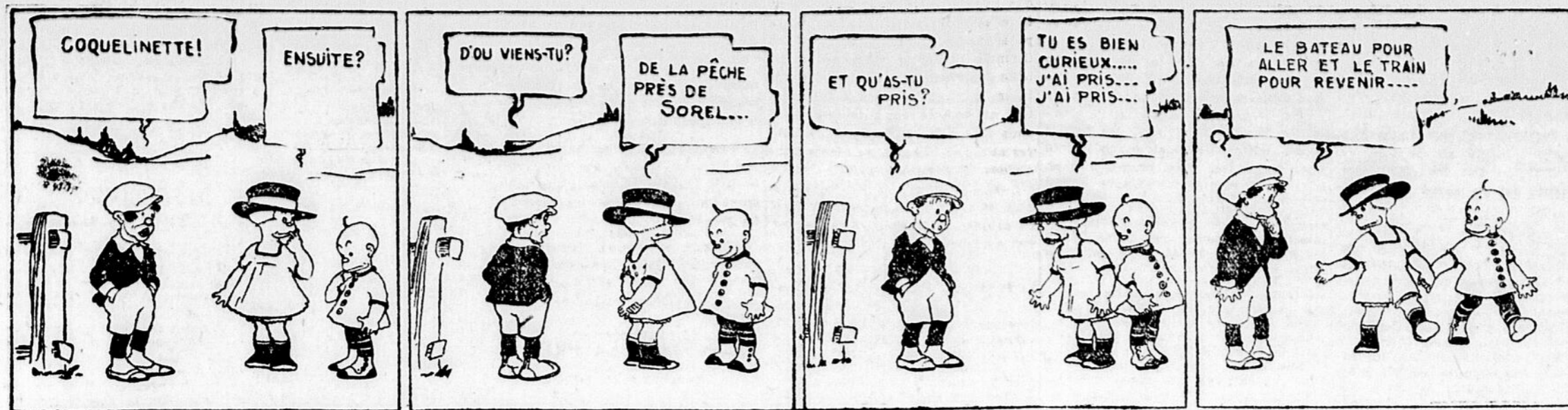
DOULEURS DE REINS. Je souffrais depuis une couple d'années de douleurs de reins qui m'empêchaient de travailler aussi assidûment qu'autrefois et de bien reposer la nuit. Après avoir employé bien des remèdes, j'ai eu recours aux Pilules Moro qui ont tout de suite amélioré mon cas, c'est-à-dire ont augmenté mes forces, et ont guéri mes maux de reins.—M. Frank Grenier, 142, Canal Alley, Lewiston, Me.

ACCABLEMENT—TRANSPIRATION. Depuis trois ans ma santé laissait beaucoup à désirer. Je n'étais pas deux jours sans avoir à souffrir de douleurs de reins, de maux d'estomac. A l'ouvrage je me sentais accablé et j'avais d'abondantes transpirations. Je me mis à prendre des Pilules Moro qui n'ont bien vite donné des forces et ont parfaitement rétabli ma santé. Quand je recommande les Pilules Moro à mes amis je suis persuadé que je leur rends grand service.—M. Zéphirin Marcoux, 35, rue Smith, St-Roch, Québec.

LES CRESOBENE (CAPSULES) GUERISSENT TOUTES LES MALADIES DES POUMONS ET PREVIENNENT LA CONSOMPTION. Les CRESOBENE, composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatiles, imprégnées de leurs bienfaisants vapeurs tout l'appareil respiratoire et, prises à l'intérieur, elles guérissent les LARYNGITES, BRONCHITES AIGUES ou CHRONIQUES, enfin toutes les TOUX quelque rebelles qu'elles soient et toutes les affections des voies respiratoires. Pour prévenir et guérir la grippe, elles sont sans égales. En vente chez tous les marchands de remède ou envoyées par la poste, sur réception du prix, 50c la boîte, \$2.50 six boîtes. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 272, rue St-Denis, Montréal.



COQUELINETTE—Une réponse de vraie normande...



NOUVELLES DES CAMPAGNES ECHOS-DE-PARTOUT

ST-HYACINTHE L'enquête de la controverse dans la contestation de l'élection de M. Armand Boisseau...

Les anémones blanches de l'École Normale de cette ville, dont un bon nombre d'entrées ont embrassé la carrière de l'enseignement...

Le levée du corps a été faite par Mgr Decelles V. G. et l'office divin a été chanté par le chanoine L. A. Sénéchal...

Le Montcalm réparé aux chantiers du gouvernement, a fait, hier, l'essai de ses nouvelles machines...

Le défunt qui avait été hâlé sur les chantiers du gouvernement, a été remis à flot. Les réparations qu'on lui fait subir sont considérables...

Le défunt était un homme de grande probité et jouissait de la considération publique. Il laisse après lui, outre son épouse, Duval, Virginia, ses fils, Charles, Auguste, Louis, et son frère, Jules...

AUX FEMMES A L'AGE CRITIQUE

La lettre de cette femme donne le moyen de passer sans danger la crise.

Lascelles, P. Qué.—Pendant la période critique je me sentais si faible et si épuisée que je n'avais pu faire aucun travail. Je pris du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham...

Les symptômes tels que la sensation d'éboulement, des bouffées de chaleur, des maux de tête, le mal de dos, la crainte d'une catastrophe, la timidité, des bourdonnements d'oreilles, des palpitations, des étourdissements devant les yeux, des irrégularités de la menstruation, de l'appétit irrégulier, de la faiblesse et des étourdissements devaient indiquer aux femmes à l'âge critique de s'en remettre au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham...

A SHAWINING FALLS

Dimanche, qui était la fête de Ste-Cécile, les différentes chorales de la ville avaient préparé d'intéressants programmes musicaux...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

LEVIS

Un commencement d'incendie en feu, hier matin, à Lévis, à la résidence de M. Arthur Guay...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

LE MERVEILLEUX REMEDE AUX FRUITS. Chaque foyer canadien a besoin de "Fruit-a-tives".

La paroisse de St-Joseph, à Lauzon, a son bulletin paroissial. Celui-ci paraîtra dans quelques semaines. Une séance dramatique et musicale sera donnée à Lauzon, le 13 décembre...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

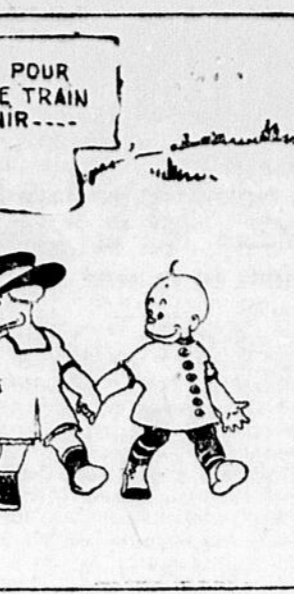
Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Par Chas. McManus



ST-JEROME

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...

Le conseil municipal a étudié un règlement concernant la vitesse des automobiles dans les rues de la ville...



"Ah! vous paraissez beaucoup mieux"

"Oh, je me sens bien, aussi!" "Et comment est bébé?" "Il est aussi alerte et aussi bon qu'il est possible!"

"Et qu'avez-vous fait pour paraître si bien?" "Oh, l'alimentation de bébé m'avait épuisée et je commençais à me décourager de me sentir si misérable. Je supposai que le fait que bébé ne reposait pas était dû à mon état nerveux, et, va sans dire, qu'il me donnait beaucoup de trouble!"

"Je me rappelle que vous étiez bien abattue lors de ma dernière visite." "Ah, je me sentais si découragée que j'eus recours aux bons offices de ma mère, et elle n'avait pas été une journée ici qu'elle m'engagea à prendre la Nourriture du Dr Chase, pour les Nerfs!"

"J'aurais dû vous parler de cela, car nous employons toujours la Nourriture du Dr Chase, pour les Nerfs quand quelqu'un de nous est nerveux ou épuisé." "Dans les premiers jours je ne pus constater un grand bien, mais bientôt mon sommeil fut meilleur et je me sentais moins fatiguée et irritable durant la journée. Mon appétit s'améliora et à mesure que je reprenais des forces, bébé dormait mieux et donnait bien moins de trouble. Il est bien maintenant et il est aussi de bonne humeur qu'un bébé peut l'être!"

"C'est extraordinaire. Ça me donne une confiance plus grande que jamais dans la Nourriture du Dr Chase, pour les Nerfs, et ce n'est pas trop dire, car vous savez ce qu'elle a fait pour moi alors que j'étais une ruine nerveuse. Votre mère est-elle retournée chez elle?" "Oui, et j'ajouterai que ce fut un jour béni pour moi que celui où elle vint me secourir par son aide et ses bons conseils. L'expérience qu'elle a faite de la Nourriture du Dr Chase, pour les Nerfs a été pour moi une bénédiction. La Nourriture du Dr Chase, pour les Nerfs, 50 cents la boîte, chez tous les marchands ou de Edmanson, Bates & Co., Ltd., Toronto. Sur chaque boîte de la véritable vous trouverez le portrait et la signature de A. W. Chase, M.D., le fameux auteur du Livre de Recettes, 5

RHUMATISME

Un remarquable traitement domestique donne par lequel on guérit l'arthrite. Dans l'automne de 1893 je fus en proie au rhumatisme. J'étais incapable de marcher pendant plus de trois semaines. J'étais épuisé et souffrais énormément. J'avais essayé de nombreux remèdes médicaux, mais je ne pus que temporairement soulager mon mal. Finalement, j'appris que le Dr. J. C. McManus avait inventé un traitement spécial pour le rhumatisme. J'essayai ce traitement et, à ma grande surprise, je me sentis complètement guéri. Depuis, je n'ai jamais souffert de rhumatisme. Si vous souffrez de rhumatisme, écrivez au Dr. J. C. McManus, 276 G. Dufferin Street, Toronto, Ontario. Il vous enverra gratuitement un prospectus qui vous expliquera comment vous pouvez être guéri.

CONNAISSEZ-VOUS LA CELEBRE POTION ANTILAITIEUSE

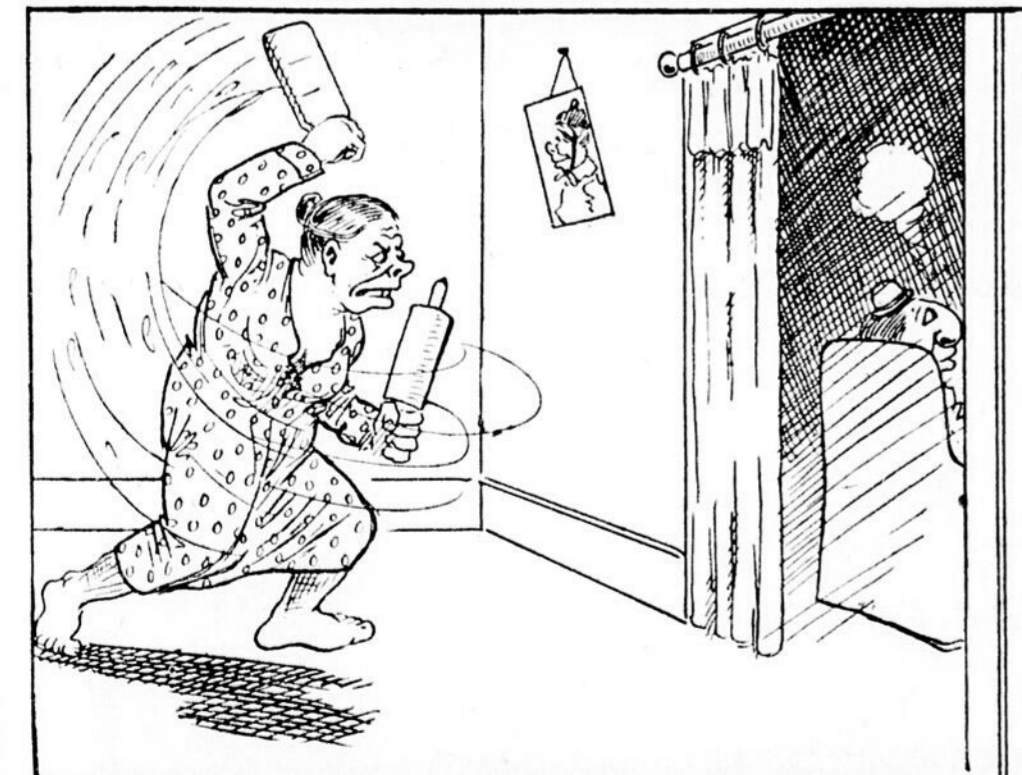
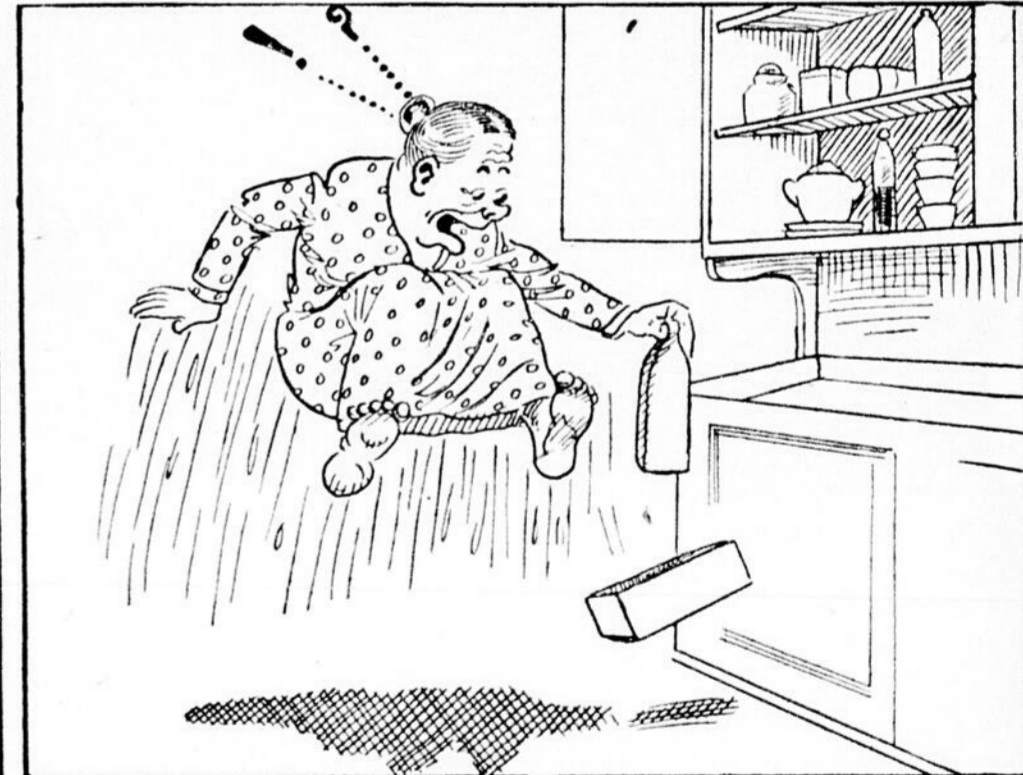
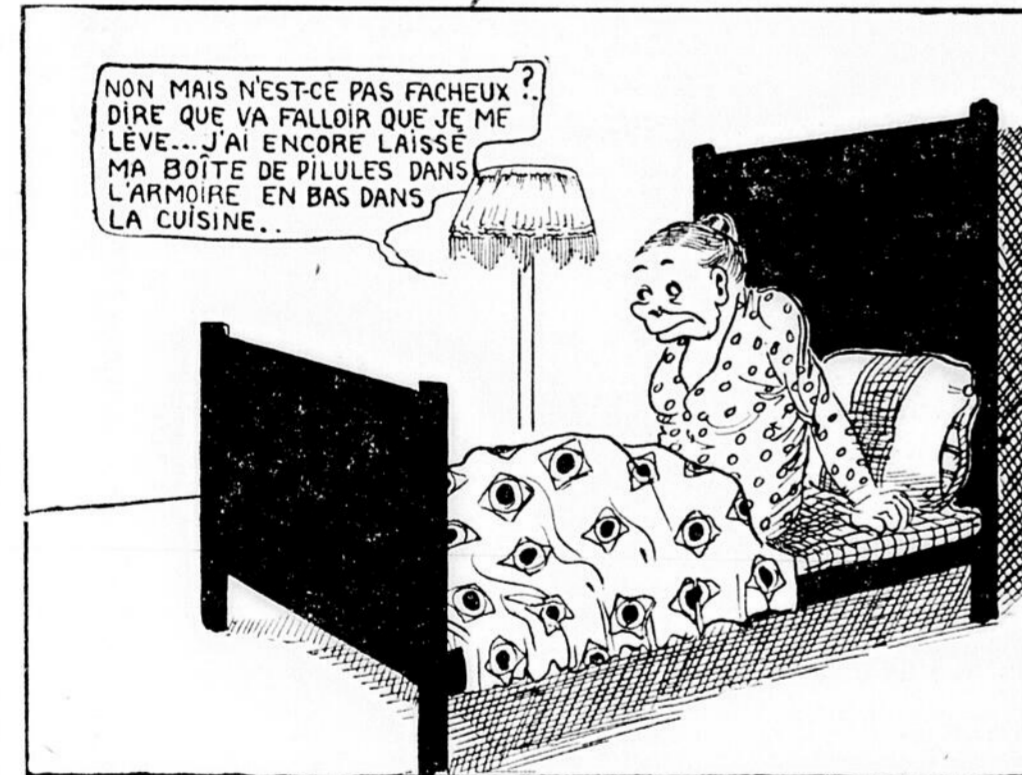
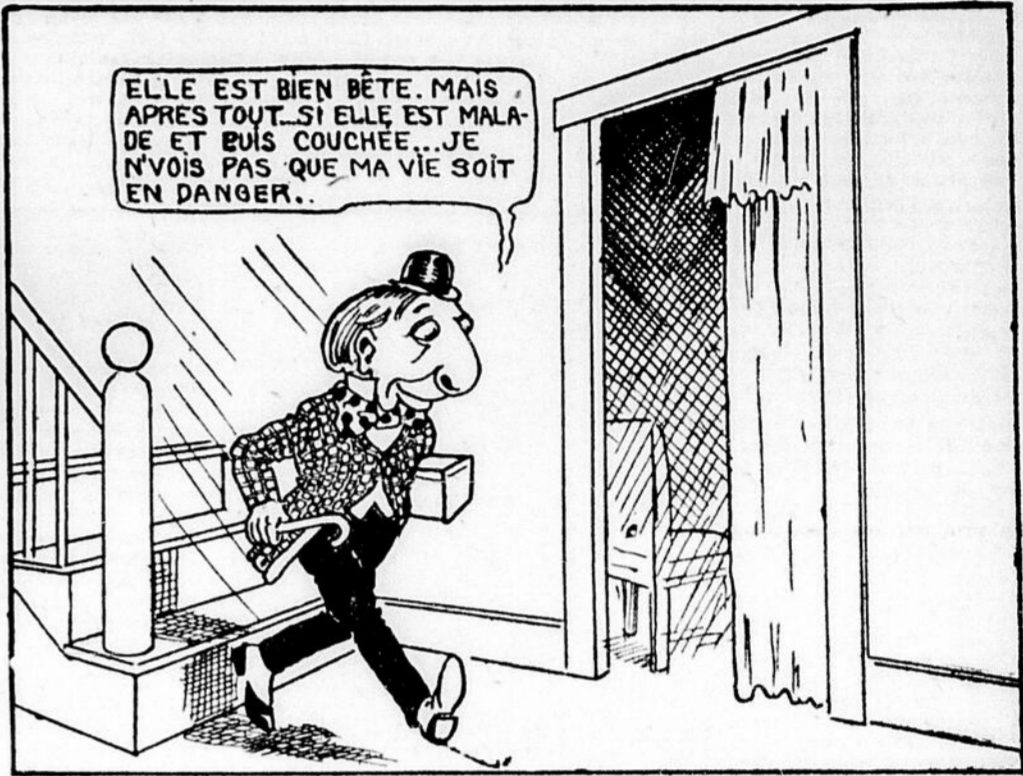
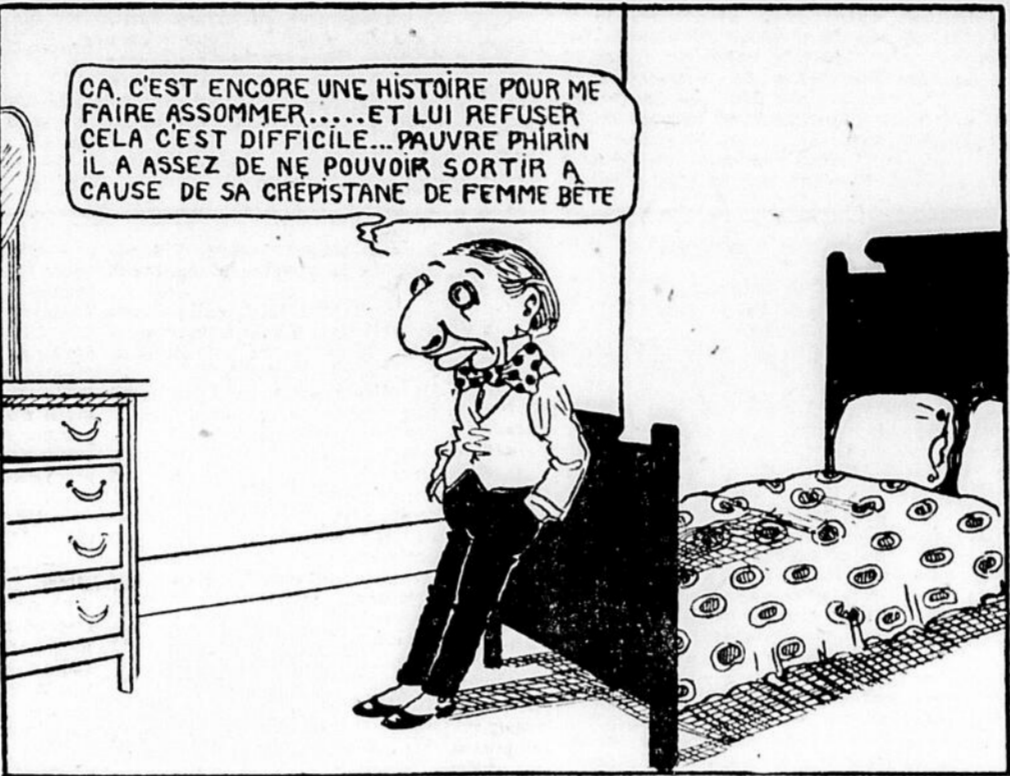
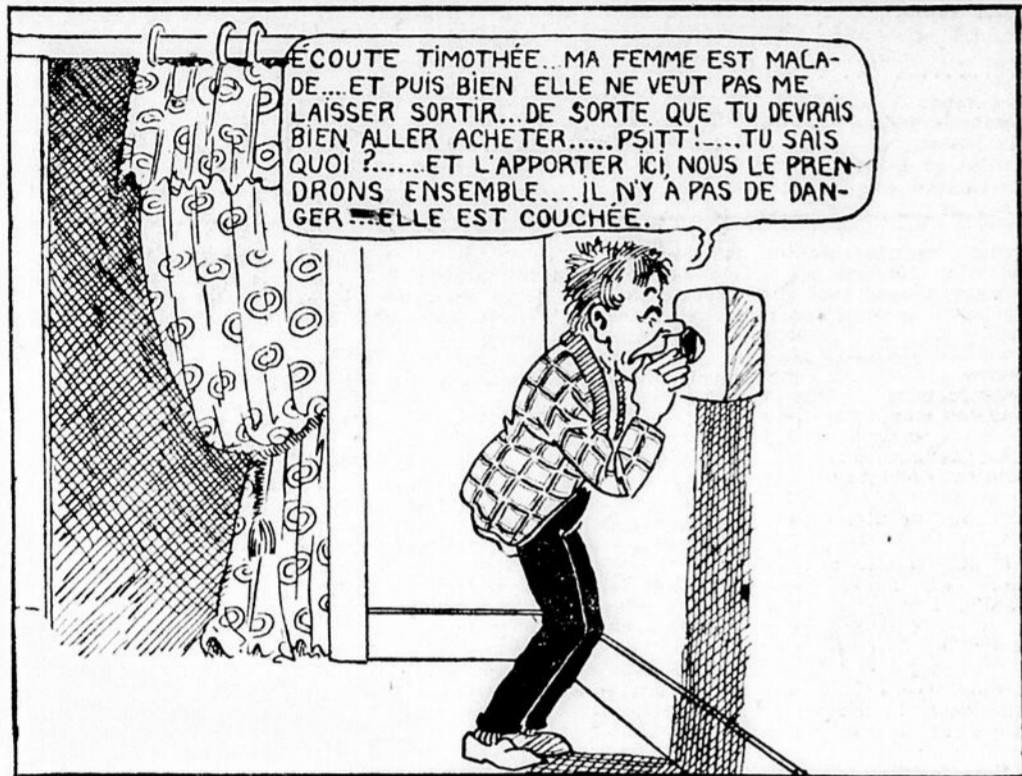
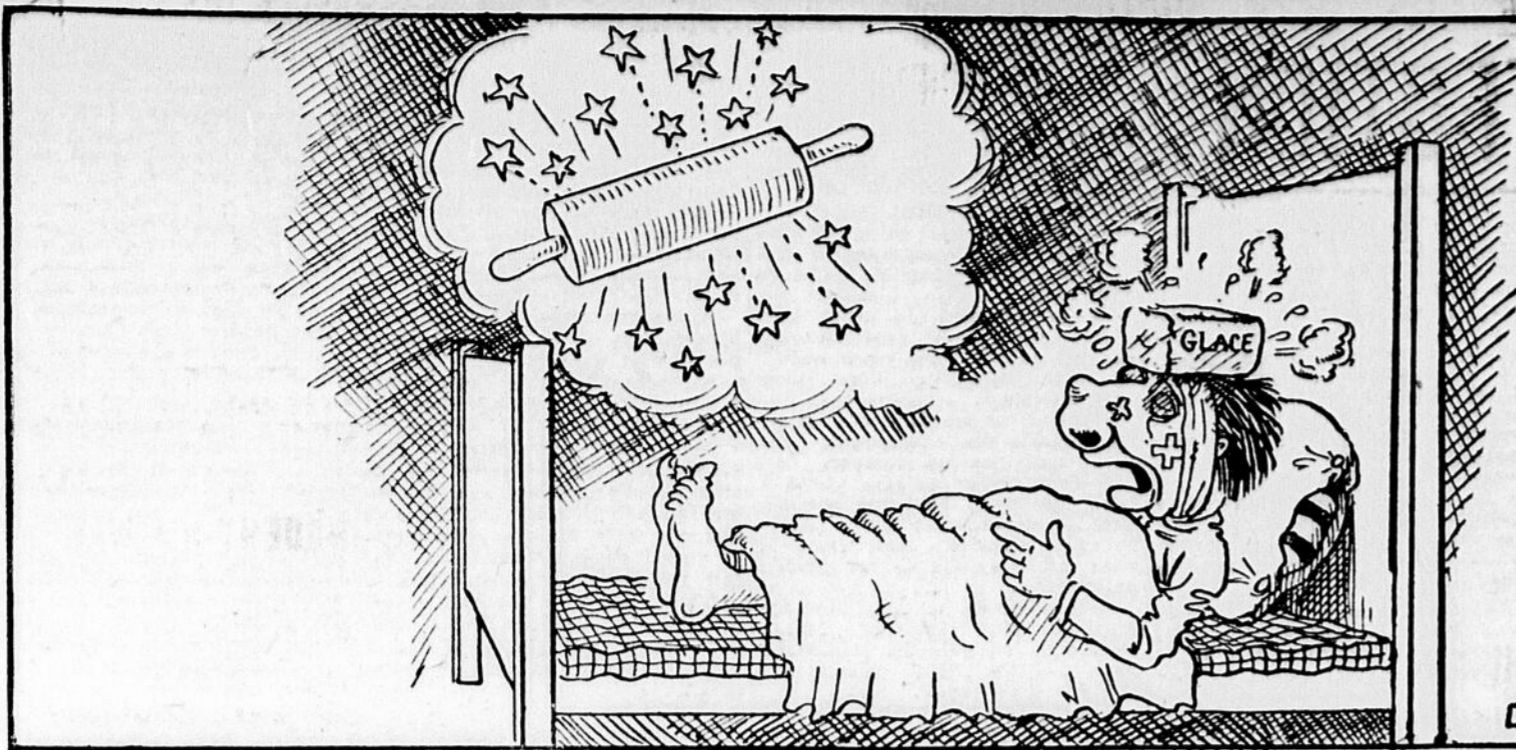
du Dr N. ALPHONSE SIROIS, de Ste-Anne de la Pocatière, P. Q. C'est le plus grand Nettoyeur et Purificateur

du corps et du sang. Le secret de la santé est de se tenir le système en parfait ordre par le bon fonctionnement des intestins et des reins. INDICATIONS: Soignez, c'est le fait dans les membres du sang. Le temps de la grossesse, fausses couches, épilepsie, jaunisse de lait, maux de tête, retour de l'âge, hypertension, maux de reins, rhumatismes, dépressions, impuretés du sang de toutes sortes, le trop d'embonpoint, la constipation et la mauvaise digestion. Remède absolument inoffensif. Il agit en nettoyant les intestins, les reins et le sang. Consultations gratuites. Emballage en papier ou par verre. Envoyez-moi \$2.50 et je vous enverrai le traitement qui convient dans chaque cas. Madame Arthur MAURIS, Lac Noir, P.Q. AGENTS DEMANDÉS



# LES AVENTURES DE TIMOTHEE

DROITS RÉSERVÉS 7 OCTOBRE 1920





**VANGARDE de MIGNONNE**  
Par Pierre Dax.

De l'homme énergique qui se levait avant l'aube, au moment où elle se levait, il avait chassé les pensées, qui auraient pu venir à l'esprit, et il se redressa, ensoleillé, et s'approcha de Raoul.

— Depuis un quart d'heure, le jeune homme saluait, remerciait et donnait la main à tous, d'une façon générale, il était si heureux, que machinalement, ses doigts tombèrent dans la main tendue de Marie Lenoir.

— Immédiatement, il le reconnut. Il fut un instant, et se débarrassa pas à la mandoliniste.

— Mon cher monsieur, dit-elle, pendant que son œil s'agrandissait d'émotion, je suis ici pour vous offrir mes vœux de bonheur. Vous me le permettez, n'est-ce pas, en raison des sentiments d'amitié qui nous liaient autrefois!

— Chaque mot était souligné d'un sourire narquois, et toute la force de Marie Lenoir se fit sentir dans le regard, dans les yeux, dans les lèvres, dans les gants blancs du marié.

— Le jeune homme pâlit affreusement. Son visage se contracta.

Je parle à la mariée. De pale qu'il était, Raoul devint livide. L'épouvante s'empara de lui. — Vous ne ferez pas cela! — Vous allez voir. — La lutte que subissait le jeune homme était intolérable. L'effort qu'il faisait pour que personne dans la foule ne s'aperçût de l'énigmatique tête à tête lui charriait le sang au cœur. Il souffrait terriblement. — Je vous fais arrêter, dit-il. — Vous ne ferez pas cela! — Arrêtez? — Sortir? — Si je veux! — Elle piquetta sur ses pieds comme une ballerine sur les planches, se dirigeant vers la mariée et lui prit la main. — Je suis une amie de M. Digoïn, madame, et je suis venue pour vous présenter mes vœux... des vœux sincères. Vous êtes si gentil, si bon, si aimable, que vous n'oubliez pas le bonheur que vous nous souhaitez. — La jeune mariée la regarda. — Que signifiait l'air étrange de cette femme? — Raoul dit-il. Il avait entendu. — Arrêtez, dit-il, en éloignant Marie Lenoir. Suisse, faites sortir cette folle! — Elle insulta, un flot de sang monta au visage de l'audacieuse qui n'eut pas le temps de riposter. — Sortez, madame, lui dit séchement l'employé de service. — Elle fut repoussée comme un cheval qui se cabre. — Un coup de cravache lui eût paru plus supportable que l'ordre sec et impératif de l'homme. — Oui, quand l'aurait fini! Je n'ai pas tout dit et je veux parler. — Sortez, madame, vous troubles les fidèles en prière. Si vous hésitez, nous empiètrons la force. — La force pour moi? — mais la force, c'est moi, s'écria-t-elle, rouge de colère. Je l'ai en mains la force! Si ce n'est pas mon heure, elle viendra! Ah! Ah! la force! Et la rue du Cherche-Midi! Et Mélanie! Et mes papiers! J'aurais dû les prendre mes papiers! — Tout le cortège était aux abois. — On se consultait du regard, on écoutait cette femme dont les paroles excentriques et incohérentes venaient troubler la fête. — On regardait Raoul qui s'efforçait de paraître sûr de lui. — La mariée tremblait. — Ne craignez rien, lui dit-il, c'est une folle. — En êtes-vous sûr? — Ça prouve ses dans ses paroles et son œil hagard. — Faites-la sortir, je vous en prie, j'ai peur pour traverser l'église si elle y reste. — La jeune mariée demanda-t-elle, ému en prenant dans ses mains les mains de celle qui désormais portait son nom. — D'elle. — Les conversations s'animaient sur l'incident que chacun commentait à sa façon, un agent avait débarrassé le cortège de la présence de Marie Lenoir. — Elle fut la haine au cœur et avec des yeux qui s'embrasaient, elle quitta l'église, par une porte opposée à celle où la noce devait passer. — Le soir même, les époux se dirigeaient sur le Midi.

Partis sans itinéraire fixe, ils allaient à l'aventure comme des amoureux qu'ils étaient. — Un désir de la jeune femme était à peine prononcé que Raoul en cherchait l'exécution. — Ils se promenaient sur le littoral de la Méditerranée, allant à droite et à gauche, au gré de leurs caprices, courant du cap d'Antibes à Cannes, de Cannes aux îles Ste-Marguerite. — Plusieurs fois Blanche avait fait allusion au trouble qu'il avait en la présence de la demoiselle et à l'égarement de Raoul, mais elle n'aurait pu le saisir. — Il y songeait, lui aussi, et sa pensée remontait même un peu plus loin dans sa vie. — Elle ne se perdait toujours en conjectures. — Assurément, cette femme avait dû agir sous le coup d'un accès de démence, car, plus il songeait moins il se rappelait un acte de sa vie qui lui eût suscité une pareille sortie. — Pourquoi que la présence de cette femme ne soit pas de mauvaises augures. Raoul, disait la jeune épouse chaque fois qu'elle en parlait. — Seriez-vous superstitieuse?... De mauvaise augure? Pourquoi? — Je ne sais pas. A-t-on jamais vu un cortège nuptial arrêté par... — Par une folle? — Vous n'êtes pas à bout de surprises?... Sa question fut interrompue par le tourneur qui s'appela à voir des gens de toutes sortes dans le cabinet de son mari. — Pas des gens comme cette femme?... — C'est que tu es une sorte ou veux faire la sottise. Ne joue pas la comédie, le temps presse; tant que l'affaire se présente à nous, acceptons-la. Sache donc que nous, nous continuons la vie, j'aurais pu me réveiller à obtenir une situation sortable tant que je mettrai dans la main des gens les atouts qui leur permettent d'apprendre que j'ai vécu chez des gens et que mes professeurs étaient des hommes de bien. — Nous ne pouvons nier ce qui est. — On peut tout au moins le cacher. Écoute, compas et pas d'objections. J'ai tout prévu, tout approfondi; nous n'avons qu'un moyen de sortir de l'affreuse vie de galère que nous menons. En huit jours, si je veux, un enfant nous sera confié, je serai chargée de son instruction, de sa vie entière. On me paiera sans compter. — Pour cela il ne suffit que de quitter ce logement, où il nous manque une chambre, puis changer de nom. — Passe pour le logement, j'ai un appartement si sûr, si sûr, que nous arrivons si souvent, sans que j'aie jamais su pourquoi! Mais notre nom! Y penses-tu, Marie? — La jeune mariée avait le mécontentement qu'elle cachait. Elle avait besoin de gagner à sa cause. Mélanie. Il lui était difficile d'accomplir seule l'exécution de son infâme projet. — Puisque je t'ai dit que ce nom amène la dislocation de tout, rapporte-le à moi. Va, j'ai un appartement pour tout combiner. Mélanie réfléchissait. — N'y aurais-tu donc pas moyen de s'arranger tout autrement? de-

C'en était assez pour que le lendemain un article à sensation mit tout Paris au courant. — Chose singulière, un journal relatant l'événement tomba dans la Tour-d'Auvergne, dans les mains de la femme d'Antonio. — Elle prit d'abord connaissance de l'incident, comme de tous les faits divers, sans grande attention, en lisant très vite, mais elle reprit le journal; et recommença l'article sur laquelle elle s'arrêta longuement. — Après quoi, elle posa la feuille bien en vue, sur la table, afin de ne pas oublier d'en parler, le soir. — A peine Menable et Henric étaient-ils rentrés, qu'elle leur dit: — Lisez-moi ça! — Va donc, pauvre femme, nous avons autre chose à faire que de prendre connaissance des nouvelles, répondit le mari. Lis, lis, si t'amus, mais donne-nous la teneur quand nous arrivons à la teneur de ce que tu lis. — L'un n'empêcha pas l'autre, reprit-elle avec un sourire, j'en ai d'autres que vous mangerez, je lirai à haute voix) et aura pas de temps perdu. — Et elle lut: — Les deux hommes tendaient l'oreille. — Eh ben, c'est fini? demanda Henric, quand elle s'arrêta. — Oui, que pensez-vous? — Pour mon compte, j'en pense rien. Il faut qu'il arrive des histoires de ce genre pour que les journalistes remplissent leurs colonnes, si toutefois ils ne les inventent pas. — Et toi, Antonio, qu'en penses-tu? — Tas la berluce, pauvre vieillard! Laisse-nous donc tranquille, va! Si le journal l'a dit, ça a été, mais ne nous casse pas la tête avec des balivernes de cette sorte. On voit bien que tu es une femme! — Pour être, reprit-elle froissée, mais tout femme que je suis, je vous plus loin et plus clair que vous dit rien le portrait de celle qu'on dépeint dans l'article. — Tous deux la regardèrent surpris de sa façon de dire qu'il s'agissait de quelqu'un de nos connaissances? demanda Antonio. — Va, retire le passage, n'en perds l'imagination, continua-t-elle en s'exécutant. C'est pour ça que j'aurais voulu voir si vous n'avez pas de mieux idées que moi, sans que je vous mette le doigt dessus, ça va pas un mot. — Ils écoutèrent attentivement. — Non, ça ne me dit rien, fit Antonio. — Ni moi, ajouta Henric. — Ben, pour être fins, vous ne l'êtes pas. Cette taille souple, ces cheveux comme de l'aigre, ces yeux comme du charbon! Vous ne reconnaissez pas? — Marie Lenoir!... exclama Henric en tapant dans ses mains. — Parbleu!... A part la toilette c'est tout à fait ça. — Tu l'adotes, pauvre femme. Marie Lenoir en avait assez de Pa-

drole tout de même que moi toujours en loques. Je la retrouve en grande dame! Baudrait bien que pour le moins je lui tire ma révérence! — Les deux hommes étaient harassés de fatigue, ils se couchèrent. — Avant d'éteindre la lampe fumante la femme d'Antonio eut soin de plier le journal en un format plus petit que celui qu'il avait. — Elle se coucha d'une fièvre et le gissa au plus profond de l'armoire, à côté de son lit. — Comme si la promesse solennelle n'était pas faite, elle se leva, fit quelques pas, très calme en apparence, et s'approcha de l'enfant. — Voulez-vous m'embrasser, ma mignonne? — Oui, madame, mais vite, il faut que je finisse mon plat. — Ça vous amuse donc beaucoup de faire des plats? — Oui, madame. — Venez-vous souvent aux Champs-Élysées? — Tous les jours, explique l'enfant, en montrant de toute la force de ses menottes, le petit monticule qui se démolit. — Ah! c'est vous madame qui en êtes cause. Ne me parlez donc plus, il faut que je finisse mon plat. — Elle fut franchement et entraîna au-devant de la jeune femme qui n'eût guère osé interrompre son questionnaire. — Avec qui êtes-vous? — Avec Suzanne. — Suzanne, qui est-ce? — C'est une bonne. Laissez-moi, ça va encore rater. — La jeune femme attendit quelques minutes; puis elle reprit, avisée d'en savoir plus long. — Ne sortez-vous jamais avec votre mère? — Je suis trop petite, maman fait des visites; mais, quand je serai plus grande, c'est avec maman et avec papa que je sortirai.

— Vous n'avez pas de petit frère? — Non, madame. — Ni de petite sœur? — Non, madame. — Quel est votre nom, ma belle? — Alice. — Alice. — La promesse eut de la peine à rétenir un mouvement de satisfaction. — Elle ne s'était pas trompée. — L'enfant qu'elle cherchait était bien celle qui lui parlait. — Alice? — C'est-à-dire, dit la femme, que vous ne sachiez pas que la femme de chambre en s'approchant de la fillette. Il est cinq heures, donnez-vous mains pour que je les aie. — Nous allons partir. — La jeune mariée qui avait fait la conversation avec l'enfant s'était éloignée au premier appel de la bonne. — Le bébé abandonna le seau et présenta ses doigts en disant: — Ne vous retournons demain n'est-ce pas? — Oui. — Et tous les jours? — C'est-à-dire, tant que madame voudra. — A plusieurs reprises, la fillette se retourna pour donner un coup d'oeil à la petite butte de terre qu'elle abandonnait à regret, puis condamnée par sa gouvernante, elle s'engagea dans la rue de Marguery, et traversa le faubourg Saint-Honoré, arriva dans la rue de Miromesnil et se cacha dans la rue de Penthièvre. — La bonne et l'enfant s'éloignèrent. — L'enfant s'était tenue avec l'enfant, le seau avait suivi à distance. — Quand la porte cochère retomba

sur la mignonne créature, l'inconnue regarda le numéro et continua sa marche. — Une heure plus tard, celle-ci qui avait été vue par Marie Lenoir, comme vous l'avez dit, arriva chez elle, où Mélanie l'attendait. — Dans huit jours, lui dit-elle, en se débarrassant de son chapeau, il faut que vous emmeniez l'enfant. Tant pis pour le terme. Je paierai. Je suis sur le point de conclure une affaire qui vous vaudra de l'or. Pour cela, deux choses sont nécessaires: leur exécution me répugne et je ne puis que vous en laisser l'honneur. L'honorable famille qui désire traiter avec moi, rompraît toutes choses sans tergiverser, si elle connaissait la vie de bohème et nocturne que mène la personne. — Au contraire, je veux que tu restes. — L'ordre était impératif: Mélanie n'hésita pas. — Les mots que la tirade débitée par l'infâme comme une sentence se caillait dans l'esprit de la bougonnière et elle se leva à regret et se dirigea vers sa chambre. — Notre origine? mais si nous sommes pauvres, nous sommes honnêtes, répliqua l'enfant; nous travaillons pour vivre et ne prenons rien à autrui. Est-ce une tare que d'appartenir à une nombreuse famille qui sait se débarrasser de la charge? — Tu n'as jamais vécu dans le monde, et tu ne peux savoir ce que ce monde... j'entends un certain air de répugnance pour tous ceux qui ne sont pas d'une naissance relevée. — Me comprends-tu? — Mélanie hésita, puis elle dit: — Pas trop.

— C'est que tu es une sorte ou veux faire la sottise. Ne joue pas la comédie, le temps presse; tant que l'affaire se présente à nous, acceptons-la. Sache donc que nous, nous continuons la vie, j'aurais pu me réveiller à obtenir une situation sortable tant que je mettrai dans la main des gens les atouts qui leur permettent d'apprendre que j'ai vécu chez des gens et que mes professeurs étaient des hommes de bien. — Nous ne pouvons nier ce qui est. — On peut tout au moins le cacher. Écoute, compas et pas d'objections. J'ai tout prévu, tout approfondi; nous n'avons qu'un moyen de sortir de l'affreuse vie de galère que nous menons. En huit jours, si je veux, un enfant nous sera confié, je serai chargée de son instruction, de sa vie entière. On me paiera sans compter. — Pour cela il ne suffit que de quitter ce logement, où il nous manque une chambre, puis changer de nom. — Passe pour le logement, j'ai un appartement si sûr, si sûr, que nous arrivons si souvent, sans que j'aie jamais su pourquoi! Mais notre nom! Y penses-tu, Marie? — La jeune mariée avait le mécontentement qu'elle cachait. Elle avait besoin de gagner à sa cause. Mélanie. Il lui était difficile d'accomplir seule l'exécution de son infâme projet. — Puisque je t'ai dit que ce nom amène la dislocation de tout, rapporte-le à moi. Va, j'ai un appartement pour tout combiner. Mélanie réfléchissait. — N'y aurais-tu donc pas moyen de s'arranger tout autrement? de-

— Prends garde, reprit l'ainée, des maux sans nombre et des malheurs de toute sorte retomberont sur la tête de ceux qui ne tiennent pas un serment. — Je le tendrai, affirma la bougonnière, et tu pourras me le rendre. — Marie, tu peux être sûre que je le tendrai. — Des lors, Marie Lenoir n'eût qu'une idée: assurer le succès de son plan machiavélique. — Pour cela, elle écrivit ceux qui l'avaient écrit par des récits qui lui servait à soulever son imagination, puis elle choisit un logement impasse de Saxe, car un logement à Paris lui était indispensable pour jurer, quand il lui plairait, du résultat de son œuvre. Elle y fit transporter son sommaire mobilier avec un faux nom, informa le concierge qu'elle partait en voyage, et au jour fixé pour l'accomplissement de son acte, elle dit à sa sœur: — Vient en gare de Lyon, et attends-moi près du bâtiment du chemin de fer, nous partons probablement ce soir, l'enfant a besoin d'un autre air que celui de Paris. — Toutes deux sortirent ensemble et chacune suivit l'itinéraire tracé. — Marie demanda à l'ainée: — Il n'y a pas à discuter plus longtemps. Est-ce avec moi ou deviens-tu l'entraine de ma vie et de notre bien-être? Tenez-vous à ne jamais dire que nous avons porté le nom de Marie et de Mélanie Lenoir? — Le promettra-tu ou non? — Je te le promets, répondit-elle. — Promettre n'est pas assez, tu vois? — Je te le jure, balbutia-t-elle troublée comme si elle commettait une faute.

— Prends garde, reprit l'ainée, des maux sans nombre et des malheurs de toute sorte retomberont sur la tête de ceux qui ne tiennent pas un serment. — Je le tendrai, affirma la bougonnière, et tu pourras me le rendre. — Marie, tu peux être sûre que je le tendrai. — Des lors, Marie Lenoir n'eût qu'une idée: assurer le succès de son plan machiavélique. — Pour cela, elle écrivit ceux qui l'avaient écrit par des récits qui lui servait à soulever son imagination, puis elle choisit un logement impasse de Saxe, car un logement à Paris lui était indispensable pour jurer, quand il lui plairait, du résultat de son œuvre. Elle y fit transporter son sommaire mobilier avec un faux nom, informa le concierge qu'elle partait en voyage, et au jour fixé pour l'accomplissement de son acte, elle dit à sa sœur: — Vient en gare de Lyon, et attends-moi près du bâtiment du chemin de fer, nous partons probablement ce soir, l'enfant a besoin d'un autre air que celui de Paris. — Toutes deux sortirent ensemble et chacune suivit l'itinéraire tracé. — Marie demanda à l'ainée: — Il n'y a pas à discuter plus longtemps. Est-ce avec moi ou deviens-tu l'entraine de ma vie et de notre bien-être? Tenez-vous à ne jamais dire que nous avons porté le nom de Marie et de Mélanie Lenoir? — Le promettra-tu ou non? — Je te le promets, répondit-elle. — Promettre n'est pas assez, tu vois? — Je te le jure, balbutia-t-elle troublée comme si elle commettait une faute.

— Prends garde, reprit l'ainée, des maux sans nombre et des malheurs de toute sorte retomberont sur la tête de ceux qui ne tiennent pas un serment. — Je le tendrai, affirma la bougonnière, et tu pourras me le rendre. — Marie, tu peux être sûre que je le tendrai. — Des lors, Marie Lenoir n'eût qu'une idée: assurer le succès de son plan machiavélique. — Pour cela, elle écrivit ceux qui l'avaient écrit par des récits qui lui servait à soulever son imagination, puis elle choisit un logement impasse de Saxe, car un logement à Paris lui était indispensable pour jurer, quand il lui plairait, du résultat de son œuvre. Elle y fit transporter son sommaire mobilier avec un faux nom, informa le concierge qu'elle partait en voyage, et au jour fixé pour l'accomplissement de son acte, elle dit à sa sœur: — Vient en gare de Lyon, et attends-moi près du bâtiment du chemin de fer, nous partons probablement ce soir, l'enfant a besoin d'un autre air que celui de Paris. — Toutes deux sortirent ensemble et chacune suivit l'itinéraire tracé. — Marie demanda à l'ainée: — Il n'y a pas à discuter plus longtemps. Est-ce avec moi ou deviens-tu l'entraine de ma vie et de notre bien-être? Tenez-vous à ne jamais dire que nous avons porté le nom de Marie et de Mélanie Lenoir? — Le promettra-tu ou non? — Je te le promets, répondit-elle. — Promettre n'est pas assez, tu vois? — Je te le jure, balbutia-t-elle troublée comme si elle commettait une faute.

— Prends garde, reprit l'ainée, des maux sans nombre et des malheurs de toute sorte retomberont sur la tête de ceux qui ne tiennent pas un serment. — Je le tendrai, affirma la bougonnière, et tu pourras me le rendre. — Marie, tu peux être sûre que je le tendrai. — Des lors, Marie Lenoir n'eût qu'une idée: assurer le succès de son plan machiavélique. — Pour cela, elle écrivit ceux qui l'avaient écrit par des récits qui lui servait à soulever son imagination, puis elle choisit un logement impasse de Saxe, car un logement à Paris lui était indispensable pour jurer, quand il lui plairait, du résultat de son œuvre. Elle y fit transporter son sommaire mobilier avec un faux nom, informa le concierge qu'elle partait en voyage, et au jour fixé pour l'accomplissement de son acte, elle dit à sa sœur: — Vient en gare de Lyon, et attends-moi près du bâtiment du chemin de fer, nous partons probablement ce soir, l'enfant a besoin d'un autre air que celui de Paris. — Toutes deux sortirent ensemble et chacune suivit l'itinéraire tracé. — Marie demanda à l'ainée: — Il n'y a pas à discuter plus longtemps. Est-ce avec moi ou deviens-tu l'entraine de ma vie et de notre bien-être? Tenez-vous à ne jamais dire que nous avons porté le nom de Marie et de Mélanie Lenoir? — Le promettra-tu ou non? — Je te le promets, répondit-elle. — Promettre n'est pas assez, tu vois? — Je te le jure, balbutia-t-elle troublée comme si elle commettait une faute.

— Prends garde, reprit l'ainée, des maux sans nombre et des malheurs de toute sorte retomberont sur la tête de ceux qui ne tiennent pas un serment. — Je le tendrai, affirma la bougonnière, et tu pourras me le rendre. — Marie, tu peux être sûre que je le tendrai. — Des lors, Marie Lenoir n'eût qu'une idée: assurer le succès de son plan machiavélique. — Pour cela, elle écrivit ceux qui l'avaient écrit par des récits qui lui servait à soulever son imagination, puis elle choisit un logement impasse de Saxe, car un logement à Paris lui était indispensable pour jurer, quand il lui plairait, du résultat de son œuvre. Elle y fit transporter son sommaire mobilier avec un faux nom, informa le concierge qu'elle partait en voyage, et au jour fixé pour l'accomplissement de son acte, elle dit à sa sœur: — Vient en gare de Lyon, et attends-moi près du bâtiment du chemin de fer, nous partons probablement ce soir, l'enfant a besoin d'un autre air que celui de Paris. — Toutes deux sortirent ensemble et chacune suivit l'itinéraire tracé. — Marie demanda à l'ainée: — Il n'y a pas à discuter plus longtemps. Est-ce avec moi ou deviens-tu l'entraine de ma vie et de notre bien-être? Tenez-vous à ne jamais dire que nous avons porté le nom de Marie et de Mélanie Lenoir? — Le promettra-tu ou non? — Je te le promets, répondit-elle. — Promettre n'est pas assez, tu vois? — Je te le jure, balbutia-t-elle troublée comme si elle commettait une faute.

— Prends garde, reprit l'ainée, des maux sans nombre et des malheurs de toute sorte retomberont sur la tête de ceux qui ne tiennent pas un serment. — Je le tendrai, affirma la bougonnière, et tu pourras me le rendre. — Marie, tu peux être sûre que je le tendrai. — Des lors, Marie Lenoir n'eût qu'une idée: assurer le succès de son plan machiavélique. — Pour cela, elle écrivit ceux qui l'avaient écrit par des récits qui lui servait à soulever son imagination, puis elle choisit un logement impasse de Saxe, car un logement à Paris lui était indispensable pour jurer, quand il lui plairait, du résultat de son œuvre. Elle y fit transporter son sommaire mobilier avec un faux nom, informa le concierge qu'elle partait en voyage, et au jour fixé pour l'accomplissement de son acte, elle dit à sa sœur: — Vient en gare de Lyon, et attends-moi près du bâtiment du chemin de fer, nous partons probablement ce soir, l'enfant a besoin d'un autre air que celui de Paris. — Toutes deux sortirent ensemble et chacune suivit l'itinéraire tracé. — Marie demanda à l'ainée: — Il n'y a pas à discuter plus longtemps. Est-ce avec moi ou deviens-tu l'entraine de ma vie et de notre bien-être? Tenez-vous à ne jamais dire que nous avons porté le nom de Marie et de Mélanie Lenoir? — Le promettra-tu ou non? — Je te le promets, répondit-elle. — Promettre n'est pas assez, tu vois? — Je te le jure, balbutia-t-elle troublée comme si elle commettait une faute.

— Prends garde, reprit l'ainée, des maux sans nombre et des malheurs de toute sorte retomberont sur la tête de ceux qui ne tiennent pas un serment. — Je le tendrai, affirma la bougonnière, et tu pourras me le rendre. — Marie, tu peux être sûre que je le tendrai. — Des lors, Marie Lenoir n'eût qu'une idée: assurer le succès de son plan machiavélique. — Pour cela, elle écrivit ceux qui l'avaient écrit par des récits qui lui servait à soulever son imagination, puis elle choisit un logement impasse de Saxe, car un logement à Paris lui était indispensable pour jurer, quand il lui plairait, du résultat de son œuvre. Elle y fit transporter son sommaire mobilier avec un faux nom, informa le concierge qu'elle partait en voyage, et au jour fixé pour l'accomplissement de son acte, elle dit à sa sœur: — Vient en gare de Lyon, et attends-moi près du bâtiment du chemin de fer, nous partons probablement ce soir, l'enfant a besoin d'un autre air que celui de Paris. — Toutes deux sortirent ensemble et chacune suivit l'itinéraire tracé. — Marie demanda à l'ainée: — Il n'y a pas à discuter plus longtemps. Est-ce avec moi ou deviens-tu l'entraine de ma vie et de notre bien-être? Tenez-vous à ne jamais dire que nous avons porté le nom de Marie et de Mélanie Lenoir? — Le promettra-tu ou non? — Je te le promets, répondit-elle. — Promettre n'est pas assez, tu vois? — Je te le jure, balbutia-t-elle troublée comme si elle commettait une faute.

— Prends garde, reprit l'ainée, des maux sans nombre et des malheurs de toute sorte retomberont sur la tête de ceux qui ne tiennent pas un serment. — Je le tendrai, affirma la bougonnière, et tu pourras me le rendre. — Marie, tu peux être sûre que je le tendrai. — Des lors, Marie Lenoir n'eût qu'une idée: assurer le succès de son plan machiavélique. — Pour cela, elle écrivit ceux qui l'avaient écrit par des récits qui lui servait à soulever son imagination, puis elle choisit un logement impasse de Saxe, car un logement à Paris lui était indispensable pour jurer, quand il lui plairait, du résultat de son œuvre. Elle y fit transporter son sommaire mobilier avec un faux nom, informa le concierge qu'elle partait en voyage, et au jour fixé pour l'accomplissement de son acte, elle dit à sa sœur: — Vient en gare de Lyon, et attends-moi près du bâtiment du chemin de fer, nous partons probablement ce soir, l'enfant a besoin d'un autre air que celui de Paris. — Toutes deux sortirent ensemble et chacune suivit l'itinéraire tracé. — Marie demanda à l'ainée: — Il n'y a pas à discuter plus longtemps. Est-ce avec moi ou deviens-tu l'entraine de ma vie et de notre bien-être? Tenez-vous à ne jamais dire que nous avons porté le nom de Marie et de Mélanie Lenoir? — Le promettra-tu ou non? — Je te le promets, répondit-elle. — Promettre n'est pas assez, tu vois? — Je te le jure, balbutia-t-elle troublée comme si elle commettait une faute.

# LES AGISSEMENTS DE DOUGHTY AVANT LA DISPARITION DE SMALL

### Le secrétaire du millionnaire a pénétré dans la boîte de la "Capital Trust" pour la dernière fois, le 2 décembre.

TORONTO, 26.—Parmi les nombreuses théories énoncées concernant le mystère entourant la disparition de A.J. Small, il s'en trouve

deux qui sont particulièrement significatives et dont on obtiendrait probablement l'explication lorsque Doughty sera amené ici, la semaine prochaine. Ces deux théories semblent lier Doughty au mystère de Small et déjà des applications satisfaisantes ont été données à ce sujet.

La première est celle-ci: lorsque Doughty se rendit à la boîte de son patron, le matin de la disparition de Small, qu'y allait-il faire? Cette visite était-elle effectuée en vertu de quelque instruction reçue ou de sa propre initiative? La seconde théorie remonte à la question à savoir pourquoi il restait de deux jours son départ de Toronto pour prendre la direction, à Montréal, des théâtres de la Trans-Canada Theatres Limited.

D'après les déclarations faites par George F. DeLoe, gérant général de la "Trans-Canada Theatres", Doughty aurait pris possession de sa nouvelle situation, aux bureaux de Montréal, le premier décembre. Il ne se rapporta pas avant le 3 de ce mois, et Small disparut dans la soirée du 2.

L'histoire de la boîte contenant les bons de la Victoire, comporte ce qui serait devenu de bons pour la valeur de \$100,000 qui se trouvaient dans cette boîte avant le 2 décembre, et qui ne s'y trouvaient plus lorsque les policiers y rendirent à leur tour.

M. G. E. Connolly, directeur-gérant de la "Capital Trust Company", laquelle administre les biens de Small, fut interrogé hier à ce sujet. Il a déclaré que les livres de la compagnie démontraient que Doughty a visité les boîtes vers dix heures moins cinq minutes, le 2 décembre dernier.

Dans les livres l'on inscrit toutes les visites faites dans les boîtes et il ne s'en trouve pas d'inscriptions pour la période de temps qui s'écoula entre la visite de Doughty et celle des policiers.

Lorsqu'on lui demanda, cependant, s'il savait si Doughty s'était rendu aux boîtes la suite d'un ordre, le directeur-gérant de la "Capital Trust Company" répondit: "Pas que je sache. M. Doughty s'est rendu à la banque

# LA CONTREBANDE DE L'ALCOOL A LA FRONTIERE

CORNWALL, 27.—Hier matin, la police judiciaire de Malone et de Massena a saisi sur le pont couvert de Hoganburg qui sépare la frontière d'une automobile Ford qui contenait un fort chargement de gin et de whiskey canadien. Les nommés Dan Lazore et Théodore King qui étaient dans le véhicule furent accusés par l'accusation de contrebande de liquors. En même temps un camion qui contenait 126 caisses de biisson canadienne fut aperçu par les officiers qui lui don-

naient la chasse. Rendu près de la rivière Racket, l'auto des policiers perdit une roue et les poursuivants durent stopper tandis que le camion s'éloignait à toute vitesse.

# TROIS MOIS DE PRISON POUR CE PERE

SHERBROOKE, 26.—Moise Moreau qui avait répondu en cour du Banc du Roi précédé par le juge Gibensky à l'accusation d'avoir caché le cadavre d'un nouveau-né dont il était le père, acquiesçant portée contre lui devant le magistrat d'abord par sa propre mère, Regina L'Etoule, mère de l'enfant, a été trouvé coupable par ses pairs.

# LES PILULES ROUGES

## ASSURENT LES FORCES ET LA SANTE AUX FEMMES FAIBLES ET MALADES



Mme A. Beauregard

### DOULEURS INTERNES

J'étais affectée de douleurs internes et je souffrais tant parfois que j'avais peine à respirer. Je mangeais peu, cependant je me sentais toujours l'estomac lourd rempli de gaz. Je n'avais plus la vigueur ni l'activité d'autrefois et le moindre travail m'accablait. Dès que j'eus commencé à prendre des Pilules Rouges il s'est fait un changement que mon entourage remarqua; mes forces ont augmenté, les fonctions de l'estomac se sont rétablies; je me trouvais plus à l'aise et plus heureuse. Avec environ une trentaine de boîtes de Pilules Rouges j'ai absolument refait ma santé. — Mme Albany Beauregard, 216, rue Dalcourt, Montréal.

Après avoir élevé une nombreuse famille et avoir beaucoup travaillé je me trouvais sans force. Ma digestion se faisait très mal et j'étais incommodée par des douleurs d'estomac et des gaz, puis des malaises de toutes sortes. J'attribuais en grande partie ma mauvaise santé à l'âge critique qui s'approchait. J'employai les Pilules Rouges et en quelques mois j'eus le bonheur de voir revenir ma vigueur et mes forces d'autrefois. — Mme François St-Laurent, 56, rue St-Charles, Thetford Mines, P.Q.

### TRES FAIBLE

Ma santé laissait à désirer depuis quelques années et ma faiblesse s'était de plus en plus accentuée. Pendant des mois je n'eus même pas la force de m'habiller seule. De plus, je souffrais beaucoup de douleurs d'intestins et j'étais très nerveuse, d'une pâleur de cire et si maigre que je ne pesais pas cent livres. Tout ce que je mangeais me causait des malaises à l'estomac, des étouffements et des gaz. En prenant les Pilules Rouges pendant quelques mois les forces me sont revenues et j'ai aussi bien engraisé. — Mme J. Paré, 1476, rue Bordeau, Montréal.

pendant les époques qui mettent ses forces à contribution et où il lui faut un regain de vigueur. A la femme d'âge mûr, si elle souffre de troubles dans ses fonctions digestives; si elle a des migraines, des étourdissements, des lassitudes, enfin à toutes les femmes dont la santé est ébranlée, le sang appauvri.

CONSULTATIONS GRATUITES pour les femmes malades, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nos envoies aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c la boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

## LA CONSTIPATION

cause toujours une digestion difficile et des gaz dans l'estomac.

# ROBOL

(TABLETTES)

Guérit la constipation et la régularité des intestins aide aux bons effets des Pilules Rouges. Prix 25 sous la boîte, \$1.25 six boîtes.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.



Mme G. Gervais

### FAIBLESSE—VERTIGES

Les veilles et le surmenage m'ayant affaibli, le mal de tête ne me quittait pas et des vertiges incommodaient beaucoup mon travail. Il y avait un an que j'étais dans cet état et j'avais pris inutilement divers remèdes lorsque je décidai d'employer les Pilules Rouges. Il m'a bien fallu quelques semaines de traitement avant de remarquer quelque amélioration, mais ces pilules ont enfin eu raison de ma faiblesse et ma santé fut bonne. — Mme G. Gervais, 109, Summer, Manville, R.I.

11. Pute elle prit le parti de se distraire en passant une partie de ses jours à Vichy même. Elle n'en avait rien; mais le hasard l'avait servi jusqu'ici avec une telle complaisance qu'elle comptait sur lui. Comme à souhait, le génie du mal lui tendit la main. La première de ses occupations en arrivant en ville était de se procurer la liste des étrangers qu'elle lisait avidement. Qu'attendait-elle de cette série de noms, qui tous, lui étaient inconnus? Elle n'en avait rien; mais le hasard l'avait servi jusqu'ici avec une telle complaisance qu'elle comptait sur lui. Comme à souhait, le génie du mal lui tendit la main.

12. elle, je ne sais ce que je ferai, l'été passé. —Puisque vous êtes seule au monde avec votre secret, venez-moi rendre votre protection, je vous en ferai des relations. —Des relations? releva-t-elle, c'est ce que je crains. Je n'en veux à aucun prix; je suis sauvage et je me fait la solitude. Point d'amis? Vous ne voulez pas d'amis? Un grand regard scrutateur, plongé dans le sien. —A quel bon? soupira l'habile comédienne. L'amitié tient trop de place dans la vie. Elle amène trop de souffrances. Pourquoi, enfin, se voir, quand ce n'est que pour se séparer ensuite? —L'amitié devient affection... puis amour. L'ignorer vous ennuie? —L'amour est-il fait pour moi? Sur cette phrase dite avec un accent de sincérité vraie, elle se leva pour partir. —Croyez-vous, grande enfant, que vous n'avez pas tout ce qu'il faut pour cela? N'avez-vous donc jamais consulté votre miroir et ne vous a-t-il pas donné une seule idée, des passions que vous seule inspirez. Je n'y crois pas. Sur cette négation de ses propres pensées, elle fit un pas vers la porte pendant que M. Nérondui plongeait son oeil dans le sien qui restait indéchiffrable. —Mais alors vous avez souffert, Josephine, car à votre âge, on doit à tout.

13. Elle hâta, puis, le dévissant, elle répondit, haute et fière. —Peut-être! —Amour de gredin, je pense! —Amour de gredin, c'est tout ce que j'ai en moi. Venez à Paris, et vous verrez si celui qui votre vue a été aussi bien placé que le soleil, ne saurait pas vous entourer d'un sentiment aussi vrai que votre dévouement peut l'être. Comme gênée de la proposition, elle regarda le tapis de la chambre. Devant elle, debout, il attendait un mot qui en fait son esclavage. Elle ne le prononça pas. Sa main longue, osseuse, blanche, pétrissait le poumon de sa carotte, le temps de la réflexion? —Femme sublimé, je suis plus forte que celui qui a vécu soixante ans. —Rêfléchis, mais ne dis pas non. Le lendemain il eut été difficile de dire lequel était le plus anxieux quand Josephine entra dans l'appartement que M. Nérondui occupait. —Eh bien, interrogea-t-il? C'est oui, n'est-ce pas? —C'est oui, mais avec beaucoup de conditions. —J'adhère à toutes d'avance pour le plaisir que vous me faites et pour la vie que vous me redonnez. —Laissez-moi parler... —Mais, petite enfant, puisque je consens, répliqua-t-il, en cherchant des yeux ses yeux. —Vous ne viendrez jamais chez moi. —Pourquoi? —Voyez! Vous ramèbez déjà. Si je vous demande cela, c'est que

14. Et ce fut elle qui envoya à cette femme qu'elle rendait martyre, les nouvelles du père adoré, les phrases de consolation et de courage, pour une torture qu'elle méritait de gaieté de cœur! —"Je ne souffre plus, dit le vieillard, nous retrouverons notre cher petit ange. —"Si les recherches des hommes sont impuissantes, Dieu est là! —"Je lui offrirai ma vie, s'il le faut, pour que le bonheur le soit rendu. —"Aie confiance Soigne ta santé, mon enfant. —"Fais-le pour celui dont tu es la vie et la consolation. —"Il souffre comme toi. —"Parfois, en écrivant ces tendresses dont elle était jalouse, Josephine avait des envies terribles de jeter la plume et de s'enfermer, mais elle en raffaisait contre sa révolte et continuait à se bécotter comme une indifférente. —"La fréquence des rencontres amenait entre Victor Nérondui et Josephine l'habitude de ne pouvoir se passer l'un de l'autre. —"Il ne projetait rien qui pût entraver l'heureux qui passaient ensemble. —"Par habitude, ils s'attendaient et se préparaient à se voir. —"La réserve des premiers jours se résolvait d'un peu plus d'aisance de la part de la jeune femme et d'une courtoisie galante, sans rien d'inconvenant, cependant, du côté du parisien. —"Un jour que las, ou heureux de sa présence, il avait gardé longtemps, trouvant toujours une phrase qui la retenait, il lui prit la main.

15. Elle hâta, puis, le dévissant, elle répondit, haute et fière. —Peut-être! —Amour de gredin, je pense! —Amour de gredin, c'est tout ce que j'ai en moi. Venez à Paris, et vous verrez si celui qui votre vue a été aussi bien placé que le soleil, ne saurait pas vous entourer d'un sentiment aussi vrai que votre dévouement peut l'être. Comme gênée de la proposition, elle regarda le tapis de la chambre. Devant elle, debout, il attendait un mot qui en fait son esclavage. Elle ne le prononça pas. Sa main longue, osseuse, blanche, pétrissait le poumon de sa carotte, le temps de la réflexion? —Femme sublimé, je suis plus forte que celui qui a vécu soixante ans. —Rêfléchis, mais ne dis pas non. Le lendemain il eut été difficile de dire lequel était le plus anxieux quand Josephine entra dans l'appartement que M. Nérondui occupait. —Eh bien, interrogea-t-il? C'est oui, n'est-ce pas? —C'est oui, mais avec beaucoup de conditions. —J'adhère à toutes d'avance pour le plaisir que vous me faites et pour la vie que vous me redonnez. —Laissez-moi parler... —Mais, petite enfant, puisque je consens, répliqua-t-il, en cherchant des yeux ses yeux. —Vous ne viendrez jamais chez moi. —Pourquoi? —Voyez! Vous ramèbez déjà. Si je vous demande cela, c'est que

16. Elle hâta, puis, le dévissant, elle répondit, haute et fière. —Peut-être! —Amour de gredin, je pense! —Amour de gredin, c'est tout ce que j'ai en moi. Venez à Paris, et vous verrez si celui qui votre vue a été aussi bien placé que le soleil, ne saurait pas vous entourer d'un sentiment aussi vrai que votre dévouement peut l'être. Comme gênée de la proposition, elle regarda le tapis de la chambre. Devant elle, debout, il attendait un mot qui en fait son esclavage. Elle ne le prononça pas. Sa main longue, osseuse, blanche, pétrissait le poumon de sa carotte, le temps de la réflexion? —Femme sublimé, je suis plus forte que celui qui a vécu soixante ans. —Rêfléchis, mais ne dis pas non. Le lendemain il eut été difficile de dire lequel était le plus anxieux quand Josephine entra dans l'appartement que M. Nérondui occupait. —Eh bien, interrogea-t-il? C'est oui, n'est-ce pas? —C'est oui, mais avec beaucoup de conditions. —J'adhère à toutes d'avance pour le plaisir que vous me faites et pour la vie que vous me redonnez. —Laissez-moi parler... —Mais, petite enfant, puisque je consens, répliqua-t-il, en cherchant des yeux ses yeux. —Vous ne viendrez jamais chez moi. —Pourquoi? —Voyez! Vous ramèbez déjà. Si je vous demande cela, c'est que

17. Elle hâta, puis, le dévissant, elle répondit, haute et fière. —Peut-être! —Amour de gredin, je pense! —Amour de gredin, c'est tout ce que j'ai en moi. Venez à Paris, et vous verrez si celui qui votre vue a été aussi bien placé que le soleil, ne saurait pas vous entourer d'un sentiment aussi vrai que votre dévouement peut l'être. Comme gênée de la proposition, elle regarda le tapis de la chambre. Devant elle, debout, il attendait un mot qui en fait son esclavage. Elle ne le prononça pas. Sa main longue, osseuse, blanche, pétrissait le poumon de sa carotte, le temps de la réflexion? —Femme sublimé, je suis plus forte que celui qui a vécu soixante ans. —Rêfléchis, mais ne dis pas non. Le lendemain il eut été difficile de dire lequel était le plus anxieux quand Josephine entra dans l'appartement que M. Nérondui occupait. —Eh bien, interrogea-t-il? C'est oui, n'est-ce pas? —C'est oui, mais avec beaucoup de conditions. —J'adhère à toutes d'avance pour le plaisir que vous me faites et pour la vie que vous me redonnez. —Laissez-moi parler... —Mais, petite enfant, puisque je consens, répliqua-t-il, en cherchant des yeux ses yeux. —Vous ne viendrez jamais chez moi. —Pourquoi? —Voyez! Vous ramèbez déjà. Si je vous demande cela, c'est que

18. Elle hâta, puis, le dévissant, elle répondit, haute et fière. —Peut-être! —Amour de gredin, je pense! —Amour de gredin, c'est tout ce que j'ai en moi. Venez à Paris, et vous verrez si celui qui votre vue a été aussi bien placé que le soleil, ne saurait pas vous entourer d'un sentiment aussi vrai que votre dévouement peut l'être. Comme gênée de la proposition, elle regarda le tapis de la chambre. Devant elle, debout, il attendait un mot qui en fait son esclavage. Elle ne le prononça pas. Sa main longue, osseuse, blanche, pétrissait le poumon de sa carotte, le temps de la réflexion? —Femme sublimé, je suis plus forte que celui qui a vécu soixante ans. —Rêfléchis, mais ne dis pas non. Le lendemain il eut été difficile de dire lequel était le plus anxieux quand Josephine entra dans l'appartement que M. Nérondui occupait. —Eh bien, interrogea-t-il? C'est oui, n'est-ce pas? —C'est oui, mais avec beaucoup de conditions. —J'adhère à toutes d'avance pour le plaisir que vous me faites et pour la vie que vous me redonnez. —Laissez-moi parler... —Mais, petite enfant, puisque je consens, répliqua-t-il, en cherchant des yeux ses yeux. —Vous ne viendrez jamais chez moi. —Pourquoi? —Voyez! Vous ramèbez déjà. Si je vous demande cela, c'est que





# DOMAINE DU CULTIVATEUR

## LES AVANTAGES DU CONTROLE LAITIER DANS LA PROVINCE

Grâce à ce régime, qui compte 22,229 vaches, la production du lait peut augmenter de 30 à 75 pour cent.

### L'AGRICULTURE PRATIQUE

QUEBEC, 1. — Un précieux témoignage venant de M. Roddick, commissaire de l'industrie laitière à Ottawa a été rapporté hier après-midi au congrès des agronomes des centres de contrôle laitier dans la province de Québec, touchant l'avancement de cette organisation dans la province. Québec est en avant des autres provinces puisque sur 24,000 vaches sous contrôle, 22,000 étaient de la province de Québec. C'est ce que compte le témoignage de M. Roddick.

M. Trudelle a donné aux agronomes une foule de détails sur l'organisation. Son projet est de renseigner le laitier exactement sur la production du lait et du gras de chaque vache de son troupeau.

Le contrôle fait découvrir les bêtes qui méritent d'être gardées dans les élevages et celles qui font mieux d'être vendues. Le contrôle, en outre, fournit au laitier des renseignements qui le portent à adopter les meilleures méthodes d'alimentation et de régime de vie des bêtes.

Aussi en a vu que tous les cultivateurs qui pratiquent le contrôle obtiennent une très forte augmentation dans leur production de lait. Cette augmentation peut monter de 30 à 75 p.c. Plusieurs cultivateurs ont même doublé cette production en quelques années.

M. Trudelle a fourni d'importantes statistiques sur les progrès de cette organisation spécialement dans la province de Québec. Actuellement le nombre de vaches sous contrôle dans la province de Québec est de 22,229. Le nombre de vaches sous contrôle est de 22,229. Le nombre de centres sous contrôle est de 342.

Ces chiffres sont plus que le double de ceux l'an dernier. Alors que le nombre de troupeaux était de 1,046, celui des vaches sous contrôle est de 10,374 et que le nombre de centres de contrôle était de 137.

L'année dernière, le nombre de vaches laitières sous contrôle était dans l'Ontario, qui vient immédiatement après Québec, de 4,214 celui de la province de Québec était de 10,374. On voit donc que la province de Québec était en avant des autres provinces dans cette voie.

### DISCOURS SUR LE JARDINAGE

Déjà le travail a été considérable et les progrès remarquables. On veut faire comprendre et l'on veut montrer des instituteurs qui donneront des cours dans les écoles rurales en particulier, sur les travaux de jardinage, sur l'aviculture. A cet effet, le département va tenter prochainement une expérience.

### FERMIERS ANGLAIS EN ONTARIO

OTTAWA, 27. — La province d'Ontario recevra le printemps prochain environ 10,000 fermiers anglais et écossais. Telle est l'opinion de l'hon. M. Doherty, ministre de l'Agriculture, dans le cabinet Drury, qui revient d'un voyage de quatre semaines en Angleterre. Ces immigrants sont des cultivateurs qui pour la plupart arrivent ici avec un petit capital. Une des raisons de cette immigration, a dit le ministre, est le montant des taxes en vigueur en Angleterre. Les propriétaires vendent leurs domaines et s'en vont.

M. Doherty a affirmé que le gouvernement ferait tous ses efforts pour prévenir l'arrivée au pays d'ouvriers du moins jusqu'à ce que le malaise actuel soit passé. J'ai donné ordre de ne recommander que des fermiers ou des employés de ferme. Les pommes de l'Ontario ont le mérite d'être d'une grande réputation sur les marchés anglais, mais à leur prix elles sont considérées comme des objets de luxe.

## LE MERITE AGRICOLE POUR LES JEUNES

LE MINISTERE DE L'AGRICULTURE A ANNONCE CETTE DES AGRONOMES, HIER

QUEBEC, 30. — Une importante fondation du ministère de l'Agriculture, a été annoncée hier après-midi au début du congrès annuel des agronomes qui s'est ouvert hier et se continue toute la semaine à l'hôtel du goût. La nouvelle institution pourra être appelée le "Mérite Agricole des Jeunes" et elle a pour objet non seulement d'aider les jeunes à la culture rationnelle et de leur faire aimer la terre, mais de les y retenir après la sortie de l'école et de leur démontrer aux cultivateurs qu'ils sont capables d'établir leurs foyers avec un minimum de rendement sur un minimum d'étendue de culture.

La nouvelle fondation est une modification de l'institution déjà si populaire des jardins scolaires. Le nouveau plan du gouvernement à cet effet a été clairement expliqué hier après-midi par M. J.-H. Lavoie, chef du service de l'horticulture de la province, qui a lu un rapport sur les travaux des agronomes réunis sous la présidence de M. F.-N. Savoie, secrétaire du département de l'Agriculture.

Le congrès des agronomes, est un des événements les plus intéressants de l'année. Les agronomes sont des officiers dont le ministère de l'Agriculture a le plus grand honneur. M. Jos. Ed. Caron, est très fier du travail en notre province.

Voici les noms des agronomes qui assistent au congrès: MM. Jos. Albert Michel, Bélanger, Geo. Bouchard, Paul Brumelle, Arthur Boivin, Ed. Blondin, Henri Cloutier, Paul Carignan, Avila Charbonneau, Wilfrid Delaney, J. A. Fortin, Amédée Fillion, Nelson Gosselin, Roger Gagnon, Sauveur Gosselin, Lorenzo Hamelin, Henri Lézard, Alphonse Laflamme, Arthur Landry, V. A. Leslere, W. G. McDougall, M. C. Mcintosh, J. C. Magnan, J. Proulx, J.-A. Pigeot, Henry Reid, Alexandre Rioux, Emile Roy, L.-C. Roy, R.-A. Roussin, Rodolphe St-Arnaud, Pierre St-Hilaire, Arthur Tremblay, Stanislas Simeard, L.-J. Sylvestre.

QUEBEC, 29. — Le congrès des agronomes de la province de Québec s'ouvrira demain au parlement et durera toute la semaine sous la présidence de M. F.-N. Savoie, secrétaire du département de l'Agriculture. Demain, l'hon. Caron fera un discours.

## LA CONVENTION DE L'INDUSTRIE LAITIERE

STE-SCHOLASTIQUE, 26. — Les mercredi et jeudi, 1er et 2 décembre, aura lieu ici la 39ème convention annuelle de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec.

Les succès remportés par la Société Laitière ont fait progresser l'agriculture tout au long d'un beau succès. Les autorités de la ville, MM. Calixte Ethier, député et maire et Joseph Fortier, secrétaire de la Société d'Agriculture, J. D. Dumont, directeur de la région, ont assuré la société que les congressistes et les visiteurs recevraient une cordiale réception.

On compte sur une nombreuse affluence des inspecteurs de beurseries et de fromageries de la province, des fabricants de beurre et de fromage, des membres du clergé et de toutes les personnes intéressées à l'industrie laitière dans la province. On peut voir par le programme ci-dessous combien intéressant sera ce ralliement laitier de la province.

### PROGRAMME

Premier jour — Mercredi — 1er décembre

Séance de l'avant-midi : 9 hrs. Ouverture de la convention par M. Gustave Boyer, M.P., président. M. J. N. Dumont, négociant de fromage et directeur, "L'Industrie Laitière dans le district". M. Georges Gayer, professeur à l'École de Laiterie, et classification de "La classification du beurre et du fromage". M. Pierre Labbé, sous-inspecteur général : "L'importance d'une bonne comptabilité dans les beurseries et les fromageries".

### Discussion

Séance de l'après-midi : 3 hrs. M. L. P. Lacoursière, professeur à l'École de Laiterie et sous-inspecteur général : "Soins à prendre pour la fabrication du beurre".

### Discussion

M. Elie Bourbonneau, inspecteur général des beurseries et des fromageries : "Rapport annuel".

### Discussion

M. J. H. Grisé, sous-ministre de l'Agriculture, Ottawa, déposera ses suggestions aux cultivateurs de la province de Québec. M. Auguste Trudel, gérant de La Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec : "La Vente et l'Exportation du fromage de la province de Québec".

### Questions

Séance du soir : 8 hrs. Banquet. Adresse de bienvenue par Son Honneur le maire de Ste-Scholastique.

## REPRESENTATION PROPORTIONNELLE AU PARLEMENT

M. C. MURPHY AU CLUB LIBERAL DE MILTON, ONT.

Un bon nombre de convives assistait hier soir au lunch-causée, au Windsor, devant le Young Men's Canadian Club, sous la présidence de M. L. L. McMahon, président du club. Le conférencier était M. H. P. Hill, C.R., député dans l'Ontario, qui a traité sur le sujet: "Le système de représentation proportionnelle au parlement." Il montra d'abord les anomalies du système actuel d'élections et assura que la représentation proportionnelle devra un jour ou l'autre remplacer le vieux système qui ne donne pas justice à l'électorat. Il est déjà en vigueur dans une partie du Manitoba et des autres provinces. Il a, de plus reçu l'appui et l'endossement d'un grand nombre d'hommes d'Etat de tous les pays du monde, particulièrement de l'Angleterre, tels que lord Balfour, les Asquith, les Robert Cecil, les Hughes Cecil, les F. E. Smith, les Bryce, les Grey, les Curzon, l'évêque de Cantorbury, etc. Elle est le système en vigueur en Belgique depuis un très grand nombre d'années et M. Laurens, l'un des figures politiques les plus en vue du royaume, n'hésite pas à la déclarer des plus satisfaisantes à tous.

Il, au pays, on a vu des comités ou des mandats de 10, et moins, ont remporté un siège en chambre, tandis que l'autre faction qui avait droit à une représentation n'était pas représentée au parlement. Gladstone, depuis un très grand nombre d'années, a été également élu par plus de suffrages que ses adversaires. Aux Etats-Unis, la minorité a souvent eu l'ascendant sur la majorité. En Colombie Anglaise, en 1912, les conservateurs eurent 51,000 voix et les libéraux 21,000. Les premiers gagnèrent 3 sièges et les libéraux n'en eurent rien. De même, à la Nouvelle-Ecosse, en 1918 les libéraux obtinrent 18 sièges et les conservateurs rien du tout. En 1919, les conservateurs avaient un grand total de 416,000 voix tandis que les libéraux n'en avaient que 405,000 cependant les libéraux avaient une majorité de 30 voix aux Communes. Avec l'ancien système, les fermiers et les ouvriers n'auraient jamais la chance d'être représentés. Pour obtenir à cet effet de choses le conférencier suggère le "groupement" par lequel tous les candidats sont inscrits sur le même bulletin de vote et l'électeur vote à son choix en numérotant à partir de 1, etc. jusqu'au nombre fixé par la loi, les candidats préférés. Ce système est en vogue en Belgique et fonctionne

### DEUXIEME JOUR — Jeudi, 2 décembre

Séance du matin : 8 hrs. Election des officiers et directeurs de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec, pour 1921.

M. Aimé Gagnon, B.S.A., professeur à l'Institut agricole d'Okara, "Défauts dans les troupeaux—leur amélioration". M. J. N. Ponton, B.S.A., rédacteur du "Bulletin des Agriculteurs": "La Place du Bétail dans nos Exploitations Agricoles".

### Discussion

La réunion des directeurs de la Société aura lieu à 11 hrs, dans la salle du Conseil de Comté, durant laquelle on procédera aux conférences dans la salle publique.

### Séance de l'après-midi : 2 hrs.

Dr S. Boucher, chef du Bureau d'Hygiène de la ville de Montréal, "Production d'un Lait Sain".

### M. Gustave Boyer, président :

"Relation d'un voyage à l'Exposition des Produits Laitiers de Chambray et Notons sur le Conseil National Laitier du Canada".

### M. J. B. Trudel, surintendant :

"Le Contrôle Laitier".

### M. J. C. Chapais, docteur en sciences agricoles :

"Glacières et Conserves".

### M. J. N. Lemieux, adjoint français au Commissaire de l'Industrie Laitière :

"Nécessité de l'Approvisionnement de la Glace dans les Fabriques et chez les Cultivateurs".

### DES MURS FAITS DE PIERRES DES CHAMPS DE BATAILLES

(De notre correspondant)

OTTAWA, 26. — Les murs intérieurs de la chambre communautaire dans la tour de l'édifice du parlement ont été déposés le jour de la bataille de France. Les soldats qui ont pris part à la grande guerre, seront construits de pierres recueillies sur les champs de bataille de France. Cette pierre sera munie par le gouvernement français de M. John Pearson, architecte de l'édifice de la chambre des communes, se rendra en France, en février, pour faire l'acquisition de cette pierre. Pendant son séjour, M. Pearson s'occupera de l'achat du matériel qui ornait la tour du parlement.

## GRATIFICATION DE \$100 AUX INSTITUTEURS

UNE REQUETE SERA PRESENTEE A CETTE FIN PAR L'ALLIANCE CATHOLIQUE A LA COMMISSION SCOLAIRE.

Les membres de l'Alliance Catholique des Instituteurs demanderont à la Commission scolaire une gratification de \$100, payable en fin de décembre prochain et en fin d'avril 1921.

Cette décision a été prise, hier soir, au cours d'une assemblée à l'académie du Plateau sous la présidence de M. J. D. Langevin. Les instituteurs ont ainsi résolu de demander à la législature quelques amendements au fonds de pension provincial, entre autres les suivants :

10.—Que la pension soit calculée sur les dix meilleures années de salaire.

20.—Que les instituteurs aient le droit de payer pour que leurs épouses retirent une demi-pension après la mort de leur mari, et chaque année durant leur veuvage.

30.—Que le gouvernement, qui verse présentement \$27,000 à ce fonds, soit prêt d'augmenter sa contribution jusqu'à \$50,000.

40.—Que la commission administrative du fonds de pension soit tenue de faire rapport dans les 60 jours qui suivent chacune de ces réunions.

50.—Que le minimum des pensions des instituteurs, qui est présentement de \$75.00, soit élevé à \$150.00, et celui des instituteurs, qui est présentement de \$300.00, soit élevé à \$500.

Ils ont aussi adopté, après explications de MM. A. C. Miller, Arthur Ladouceur, J. A. Boivin et de quelques autres, un projet de fonds de pension local, qui sera soumis à MM. les commissaires à leur prochaine réunion.

Toutes ces résolutions ont été adoptées à l'unanimité.

### CE MAGISTRAT N'ADMET PAS SA DESTITUTION

(Presse Associée Canadienne)

TORONTO, 25. — Le procureur général W.-E. Raney a refusé hier soir de donner aucune explication au sujet de la destitution du magis-

## M. C. MURPHY AU CLUB LIBERAL DE MILTON, ONT.

IL A FUSTIGE L'ADMINISTRATION ACTUELLE DONT IL A ENUMERE LES SCANDALES.

OTTAWA, 26. — Les trois grands partis progressistes du Canada, les libéraux, les fermiers et les ouvriers réunis à un but commun et veulent le renversement du gouvernement réactionnaire qui abuse de son mandat, tel a été le sujet d'un discours de M. Charles Murphy, député de Russell, devant le club libéral des Dames de Milton, Ont. Sous l'administration libérale, a dit M. Murphy, il n'y avait pas de parti agraire parce qu'il n'en était pas besoin. Il a surgi à cause du mécontentement vis-à-vis l'administration tory. Passant à la question tarifaire, l'orateur a affirmé que la politique du tarif des parties libéral et agraire, est pratiquement la même. Il a dit qu'il est évident que le gouvernement les considère comme ayant les mêmes objets et idéaux.

L'étude libérale à l'égard du travail a été également éconjurable, déclare M. Murphy. Le gouvernement actuel, a-t-il dit, est un d'usurpateurs dont le mandat est expiré et qui cherche au moyen d'un emprunt à se cramponner au pouvoir alors que les conditions qui l'appuyaient ont cessé.

Le député libéral a ensuite parlé des scandales de l'administration actuelle, énumérant celui de l'achat des chevaux de guerre, et le contrat pour la construction des nouveaux édifices du parlement, à Montréal. Il a blâmé la fusion de la Police à cheval avec la police fédérale. A \$150,000, et celui des instituteurs, qui est présentement de \$300.00, soit élevé à \$500.

Ils ont aussi adopté, après explications de MM. A. C. Miller, Arthur Ladouceur, J. A. Boivin et de quelques autres, un projet de fonds de pension local, qui sera soumis à MM. les commissaires à leur prochaine réunion.

Toutes ces résolutions ont été adoptées à l'unanimité.

### CE MAGISTRAT N'ADMET PAS SA DESTITUTION

(Presse Associée Canadienne)

TORONTO, 25. — Le procureur général W.-E. Raney a refusé hier soir de donner aucune explication au sujet de la destitution du magis-



## ECREMEUSE DE LAVAL

La Première du Monde. Plus de 2,500,000 en usage. THE DE LAVAL COMPANY, Ltd. Montreal, Toronto, Winnipeg, Edmonton, Vancouver.

Le traité de police David Hastings de Dunville. Il a déclaré que cette affaire ne concernait que son département. Le magistrat Hastings a déclaré hier que rien ne lui avait fait pressentir que le procureur général était mécontent de son administration jusqu'à la réception d'un lettre l'avertissant de sa destitution et lui donnant l'occasion de démissionner de sa propre initiative. M. Hastings a refusé de démissionner et a demandé l'ouverture d'une enquête.

Le traité de police David Hastings de Dunville. Il a déclaré que cette affaire ne concernait que son département. Le magistrat Hastings a déclaré hier que rien ne lui avait fait pressentir que le procureur général était mécontent de son administration jusqu'à la réception d'un lettre l'avertissant de sa destitution et lui donnant l'occasion de démissionner de sa propre initiative. M. Hastings a refusé de démissionner et a demandé l'ouverture d'une enquête.



## INTERNATIONAL STOCK TONIC

Le fameux Tonic pour le Bétail. Il remède au porteur des bestiaux épuisés, amaigris et qui démontrent le changement dans leur court traitement avec ce tonique vous surprennent positivement. Il agit et purifie le sang, en tonifiant l'organisme entier, en provoquant un vif appétit. Infaillible pour débarrasser le bétail de toutes les sortes de vers. En paquets de 40c, 75c, et \$1.35; en boîtes métalliques de \$1.75 et en boîtes de 25 lbs. à \$12.50. Demandez-le du marchand "International Stock Food Co." ou écrivez à INTERNATIONAL STOCK FOOD CO., LTD., TORONTO.

# Nouvelle CAISSE DE NOEL

## Pour accumuler de l'argent

La CAISSE DE NOEL, créée par la Banque d'Hochelaga, offre à tous une méthode pratique d'économiser des sommes que l'on dépense souvent en achats inutiles ou superflus.

Elle a pour but de faciliter aux déposants l'accumulation d'un fonds de réserve qui servira à acheter les cadeaux que la coutume veut que nous fassions à Noel et au jour de l'An.

LA CAISSE DE NOEL, représente un compte d'épargne spécial ouvert à toute personne qui s'engage à déposer chaque semaine, pendant 50 semaines, une somme déterminée, à partir d'un sou, deux sous, cinq sous, dix sous, ou plus. Ces montants d'un sou à dix sous peuvent vous paraître minimes, mais calculez ce que représentera au bout de 50 semaines un dépôt progressif d'un sou, par exemple, pour la première semaine, en ajoutant à chaque dépôt un sou chaque semaine suivante, et vous trouverez à votre crédit, au bout des 50 semaines, la jolie somme de \$12.50 accumulée dans la CAISSE DE NOEL, et qui autrement aurait été perdue pour vous. Faites le même calcul pour les autres dépôts progressifs de 2 sous, 5 sous jusqu'à concurrence de 10 sous et jugez des avantages qu'offre à tous la Caisse de Noël.

Les montants à partir de 25 sous, 50 sous, \$1, \$2, \$5, \$10 ou plus sont fixes, c'est-à-dire que vous déposez régulièrement, chaque semaine à la Caisse de Noël, vingt-cinq sous, cinquante sous, une piastre ou plus, à votre gré, car IL N'Y A PAS DE LIMITE AU MONTANT POUVANT ETRE DEPOSE.

Ces dépôts bénéficient en plus de l'intérêt ordinaire des Banques.

Par la variété de ses plans, cette CAISSE DE NOEL s'adresse aussi bien à l'ouvrier qu'au patron.

Quelles que soient les conditions des personnes déposant à la Caisse de Noël, le montant épargné par cette méthode ne peut manquer d'être extrêmement utile.

Il y a dans les livrets de banque que nous distribuons, et que nous ferons un plaisir de vous faire parvenir sur demande, un plan qui convient à votre bourse.

Nos Gérants dans chacune de nos succursales seront heureux de vous mettre au courant et de vous causer de notre CAISSE DE NOEL, quelles que soient les sommes, petites ou grandes, que vous désiriez apporter.

# LA BANQUE d'HOCHELAGA

## Pourquoi Windmill

# Windmill

(Marque déposée)

### Mélasse de la Barbade "Super-Fancy?"

LA pure mélasse de la Barbade, pur sucre, est un aliment réellement délicieux. C'est un générateur de santé, d'énergie, de chaleur! Elle est très différente des produits frelatés sans valeur nutritive, qui inondent actuellement le marché.

Il n'y a pas moyen de remplacer de façon satisfaisante la mélasse véritable. — Exigez la marque "Windmill".

La marque "Windmill" est le plus beau produit des planteurs des Antilles Anglaises. Elle ne coûte pas plus cher que les produits mis en boîtes, de qualité inférieure. Elle améliore étonnamment tous les plats ci-contre dans la confection desquels elle entre.

Nous garantissons que la Windmill est de la Mélasse de la Barbade, absolument pure et de qualité supérieure.

Si votre épicer n'en a pas, écrivez-nous et faites-nous connaître son nom.

Distribuée par la Pure Cane Molasses Co., of Canada, Limited, ST. JOHN, N.-B. MONTREAL, Québec.

Ecrivez-nous pour recevoir un livre de recettes.



Pour étendre sur le pain.



Pour cuire avec les haricots.



Pour les gâteaux au gingembre et les petits gâteaux écossais.



Pour les sauces de desserts.



Pour le pain brun.



Pour les pommes au four.



Pour les bonbons.







La Patrie

Le journal le plus complet, le plus intéressant et le plus instructif pour les cultivateurs est...

Abonnement.—Pour le Canada: Un an, \$1.50; six mois, 80c; trois mois, 45c. Stricte paiement à l'avance.

Le rédacteur agréé invite les cultivateurs à lui communiquer le résultat de leurs expériences...

LES ETOFFES DE LAINE DU PAYS

LE GOUVERNEMENT, POUR EN ENCOURAGER LA PRODUCTION ENCORE LES CERCELES DES JEUNES FERMIERS.

DE LA PATRIE, MONTREAL, Canada.

NOUVEAU GENRE DE SERVITUDE EN ALLEMAGNE

BERLIN. 1.—Herr Scholz, ministre de l'Economie, s'est fait croire le "Vossische Zeitung", se serait prononcé en faveur de l'adoption d'une période de service économique d'un an afin de restaurer la situation économique et agricole en Allemagne.

L'AIDE AUX FERMIERS

WASHINGTON. 1.—Des mesures en vue d'aider les fermiers des Etats-Unis seront prises en considération à la réunion conjointe des comités agricoles du Sénat et de la Chambre, jeudi.

AUX JEUNES FILLES DE LA CAMPAGNE

Qui désirent améliorer leur sort elles doivent s'adresser immédiatement à nous, car c'est la place unique à Montréal pour se procurer avantageusement.

DE TERRIBLES REPRESENTES EN IRLANDE PAR LES "BLACK AND TAN"

Deux jeunes gens sont arrachés de leur couche et exécutés sommairement. — Détails sensationnels sur le massacre des 15 recrues de Kilmichael.

ELARGISSEMENT DE SUSPECTS

BELFAST. 1er.—Le double meurtre de l'instituteur Sean O'Carroll et de Patrick Tierney, fils d'un fermier d'Ardee, perpétré au petit matin, hier matin, a causé la plus vive émotion dans la cité de Louth. Les deux malheureux ont été arrachés de leurs couchés, mis au mur, et passés par les armes.

FIN TRAGIQUE D'UN GARÇONNET EN GLEISSANT AVEC UN TRAIN-NEAU, IL EST BROYE PAR UN CAMION-AUTO.

Margaret O'Reilly, 9 ans, 47 rue Bridge, était à glisser et glissait sur son wagon, Pointe St-Charles, hier soir, lorsque le petit train-veau devint sa course et se porta en avant d'un camion-automobile.

INTERESSANTE CON-FERENCE DE DRURY

TORONTO. 1.—Le premier ministre E. C. Drury, a donné hier soir un conférence au Collège universitaire sous le titre général de "Conservation". Il a parlé de la conservation de la race humaine dans les centres industriels.

ELARGISSEMENT DE SUSPECTS

LONDRES. 1.—Les autorités militaires ont élargi aujourd'hui dix hommes arrêtés à Southampton à l'arrivée du paquebot "Albatross" venant de New-York.

LE MASSACRE DES 15 RECRUES

CORK. 1er.—Il se peut que l'on ignore à jamais les détails du massacre des 15 recrues de la police auxiliaire, perpétré dimanche soir, près de Kilmichael. L'unique source d'informations sur laquelle on peut compter est un témoin oculaire en un unique survivant, hors de lui-ci a été grièvement blessé et est mourant à l'hôpital militaire de cette ville.

FERMETURE DE LA NAVIGATION SUR LES LACS

DULUTH, Minn., 1er.—Les primes d'assurance maritimes ne sont plus valables pour les navires des Grands Lacs depuis minuit, ce qui clôture officiellement la saison de navigation. Les navigateurs de plusieurs navires resteront en service sur les lacs jusqu'à ce que la glace y prenne.

S'IL REPETE GE DICOURS...

FREDERICKTON, N.B., 1.—Lors d'une assemblée générale tenue en cette ville hier soir, il a été décidé que si Lindsay Crawford, directeur du "Statesman" de Toronto, se rendait à Fredericton, un rapport de son discours serait sténographié et des procédures instituées contre lui.

LE PROCES DE CE CONDUCTEUR AUX ASSISES

LE PROCES DE CE CONDUCTEUR AUX ASSISES. Les plaidoiries sont commencées dans l'affaire Gareaux ce matin.

LE DRAME HORRIBLE DE STE-VERONIQUE

QUE REVELE LA ENQUETE MEDICO-JUDICIAIRE. Alfred Clermont, ce jeune homme qui a été assassiné mardi à coups de couteau dans le parc de Ste-Veronique de Turgeon, par l'assassin de sa mère, est encore en danger malade.

LA CAUSE DE REMIL-LARD EN COUR D'APPEL

QUEBEC. 1.—Le cour du Banc du Roi est appelé à s'ouvrir aujourd'hui, et Joseph Remillard peut en appeler de la sentence de mort prononcée contre lui pour le meurtre du lieutenant Lucien Girard.

PREDICTIONS D'UN HIVER DOUX

St-Catharines, Ont., 1.—Un étouffement de cette ville a enflé hier dans son jardin, une grappe de fleurs hivernales et il a découvert un verre de terre rampante aux racines de ces fleurs. C'est un indice à son sens que nous aurons un hiver doux.

L'AUTRICHE EST ADMISE EN PRINCIPES A FAIRE PARTIE DE LA LIGUE DES NATIONS

LE TRAVAIL HUMAIN

LE JUGE WHITE SIEGE POUR LA PREMIERE FOIS. SHERBROOKE, 1.—L'hon. Juge C. D. White, qui a été nommé ces semaines dernières à la succession de l'hon. Juge Hutchison, démissionnaire, a la cour Supérieure de ce district.

LA REQUETE D'ADMISSION DE LA BULGARIE SERAIT REJETEE. Les Etats-Unis et la commission militaire.



M. E. C. DRURY, premier ministre de l'Ontario, qui donne une très importante déclaration, demande que le travail humain soit mieux protégé dans les centres industriels.

LES ASSISES

GENEVE. 1.—La commission qui a décidé en premier ressort de l'admission des nouveaux états dans la Ligue des Nations, a rendu aujourd'hui à l'unanimité une réponse favorable sur la requête de l'Autriche. Il est plus que probable que l'Assemblée de la Ligue ratifiera cette décision.

LES ASSISES DU JOUR

GENEVE. 1.—On croit que la requête d'application de la Bulgarie sera présentée aujourd'hui devant l'Assemblée de la Ligue. La Serbie, la Grèce et la Roumanie manifestent une sérieuse opposition à l'entrée de la Bulgarie, et il est probable que ces pays engageront une vive discussion à ce sujet.

LE PROCES DE CE CONDUCTEUR AUX ASSISES

Le délégué français Albert Thomas, directeur du Bureau international du travail, a exposé les dépenses projetées par la Ligue et Sir Eric Drummond, secrétaire général, a donné les raisons pour lesquelles cette somme était essentielle à la Ligue.

QUI SERA CHEF CONSERVATEUR?

TORONTO, 1er.—Le "Toronto Star" d'hier déclare que M. W. F. Nickle, de Kingston, sera très probablement choisi chef du parti libéral à la convention qui aura lieu aujourd'hui.

DECES

- ARCHEVAULT.—A Montréal, le 24 novembre 1920, à l'âge de 26 ans, est décédé Joseph Levesque, époux d'Anny Gosselin.
M. ARCHEVAULT.—A Montréal, le 25 novembre 1920, à l'âge de 22 ans, est décédé Louis Macquenne, fils de Louis et de Marie Macquenne.

INDUSTRIE LAITIERE

M. GUSTAVE BOYER, député, qui préside la 30ème congrès annuel de la société de l'industrie laitière à St-Scholastique.

BEAUCOUP DE SANS-TRAVAIL

(Presse Associée Canadienne) OTTAWA. 1.—Des rapports à l'Association des Vétérans indiquent que les sans-travail sont nombreux parmi les soldats de retour du front. Les rapports les plus pessimistes viennent de l'ouest, de Toronto, et de Montréal. Dans les provinces maritimes la situation n'est pas trop mauvaise.

LA CAUSE DE REMIL-LARD EN COUR D'APPEL

QUEBEC. 1.—Le cour du Banc du Roi est appelé à s'ouvrir aujourd'hui, et Joseph Remillard peut en appeler de la sentence de mort prononcée contre lui pour le meurtre du lieutenant Lucien Girard.

LE DRAME HORRIBLE DE STE-VERONIQUE

QUE REVELE LA ENQUETE MEDICO-JUDICIAIRE. Alfred Clermont, ce jeune homme qui a été assassiné mardi à coups de couteau dans le parc de Ste-Veronique de Turgeon, par l'assassin de sa mère, est encore en danger malade.

PREDICTIONS D'UN HIVER DOUX

St-Catharines, Ont., 1.—Un étouffement de cette ville a enflé hier dans son jardin, une grappe de fleurs hivernales et il a découvert un verre de terre rampante aux racines de ces fleurs. C'est un indice à son sens que nous aurons un hiver doux.

LA CAUSE DE REMIL-LARD EN COUR D'APPEL

QUEBEC. 1.—Le cour du Banc du Roi est appelé à s'ouvrir aujourd'hui, et Joseph Remillard peut en appeler de la sentence de mort prononcée contre lui pour le meurtre du lieutenant Lucien Girard.

PREDICTIONS D'UN HIVER DOUX

St-Catharines, Ont., 1.—Un étouffement de cette ville a enflé hier dans son jardin, une grappe de fleurs hivernales et il a découvert un verre de terre rampante aux racines de ces fleurs. C'est un indice à son sens que nous aurons un hiver doux.

LA CAUSE DE REMIL-LARD EN COUR D'APPEL

QUEBEC. 1.—Le cour du Banc du Roi est appelé à s'ouvrir aujourd'hui, et Joseph Remillard peut en appeler de la sentence de mort prononcée contre lui pour le meurtre du lieutenant Lucien Girard.

PREDICTIONS D'UN HIVER DOUX

St-Catharines, Ont., 1.—Un étouffement de cette ville a enflé hier dans son jardin, une grappe de fleurs hivernales et il a découvert un verre de terre rampante aux racines de ces fleurs. C'est un indice à son sens que nous aurons un hiver doux.

LA CAUSE DE REMIL-LARD EN COUR D'APPEL

QUEBEC. 1.—Le cour du Banc du Roi est appelé à s'ouvrir aujourd'hui, et Joseph Remillard peut en appeler de la sentence de mort prononcée contre lui pour le meurtre du lieutenant Lucien Girard.